Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ÉTUDES ET DOCUMENTS N° 6

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DES

EXERCICES SPIRITUELS

DE SAINT IGNACE

PAR

le P. Paul DEBUCHY, S. J.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

Ce N° a paru le 15 Décembre 1906

ENGHIEN. — IMP. A. SPINET.

Voir au verso un Avis important

COLLECTION de la BIBLIOTHÈQUE

des EXERCICES de saint IGNACE

La **C. B. E.** a pour but de mieux faire connaître les *Exercices spirituels* de saint Ignace et les Œuvres qui en dérivent.

Elle est d'un caractère à la fois théorique, historique et pratique.

Chaque série annuelle de brochures in-8° forme un volume d'au moins 320 pages.

Le prix de la série est de fr. 3,25 pour la Belgique (Bon de poste) et de 4 fr. pour l'Union postale (Mandat international).

Les auteurs de la *Collection* recevront avec reconnaissance toutes les communications propres à favoriser leur tâche.

H. WATRIGANT, P. DEBUCHY.

S'adresser à M. DEBUCHY, *3, rue des Augustins, Enghien (Belgique).*

AVIS IMPORTANT

Beaucoup de nos souscripteurs ont payé leur abonnement, par eux-mêmes ou par intermédiaire.

Nous prions ceux qui ne l'ont pas encore fait, de vouloir bien acquitter cette dette **le plus tôt possible.** Ils pourraient, par le même **Mandat international,** payer à la fois la série de 1906 et celle de 1907, soit 8 fr. pour les deux années.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 6.

Paul DEBUCHY, S. J.

INTRODUCTION

A L'ÉTUDE DES

Exercices spirituels de Saint Ignace

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Il est dans la destinée de certains livres, de s'imposer tellement à l'attention, que non seulement ce qu'ils contiennent, mais leurs sources, leur origine, la vie de leur auteur, leur succès deviennent des sujets d'étude. Une littérature germe autour d'eux, qui les explique, les loue et parfois les combat.

Dieu a voulu que sa Parole, renfermée dans la Bible, éveillât une légion d'exégètes, de commentateurs ou d'apologistes; et il a même permis qu'elle suscitât des détracteurs. Les grandes œuvres profanes, toutes proportions gardées, ont partagé le même sort : Homère, Dante, Shakespeare soulèvent des problèmes qui ne seront peut-être jamais complètement résolus.

Les *Exercices spirituels* de saint Ignace ne sont, ni un livre sacré au même titre que la Bible, ni une œuvre d'art profane; et cependant, ils ont aussi leur histoire et leurs questions controversées. Ce livre tout pratique a remué tant d'âmes, que l'on s'est préoccupé, dans le monde

savant, de savoir d'où il vient, où il mène et la cause de son influence. Autour de lui et à son sujet, plus d'un problème se pose.

Fixer l'état de ces questions, préciser quelques points de l'histoire des *Exercices,* aider ainsi à mieux connaître ce livre : tel est le but que je me prescris. Je voudrais ébaucher une *introduction* dans le genre de celles qui préparent à l'étude des Livres saints, ou une *préface historique* comme les éditeurs en mettent devant un texte littéraire. Ce travail aura l'avantage de condenser en peu de pages la substance de nombreuses lectures : il donnera une vue des conclusions déjà acquises et tracera les linéaments d'études à poursuivre.

Si modeste que soit cette introduction, elle n'aurait pu s'écrire aisément loin de la *Bibliothèque des Exercices,* où le P. Watrigant amasse depuis longtemps documents manuscrits et imprimés. La besogne est encore facilitée, quand on a pour guide parmi ces richesses le conservateur en personne.

Enghien, le 30 Juin 1906.

I. LE LIVRE

A. LE TEXTE

Il ne faut pas confondre le livre de saint Ignace avec quantité d'ouvrages qui portent le titre d'*Exercices spirituels*, ou un autre également ignacien comme *Manrèse*. Ces ouvrages n'en sont que des dérivés : copies plus ou moins fidèles, amplifications, accommodations. Ici, nous entendons par *Exercices spirituels* un bref opuscule ascétique, sorti de la plume du fondateur des Jésuites et primitivement écrit en espagnol.

L'autographe de saint Ignace, celui qui fut examiné par la Commission ecclésiastique de Salamanque en 1527, est malheureusement perdu. On appelle maintenant « autographe » une copie in-4° faite par un scribe, mais *corrigée de la main de l'auteur*. En voici le titre : *Exemplar Hispanicum | Exercitiorum Spiritualium | A. S. P. N. Ignatio | Probatum variisque in locis manu propria | Emendatum* [1]. Le nom d'autographe lui vient de la V^e^ Congrégation générale, tenue en 1593; il lui a été conservé par le R. P. Roothaan. Les corrections marginales de saint Ignace sont au nombre de dix-huit. Aucune ne modifie à fond le texte; toutes s'efforcent de rendre la pensée avec plus d'exactitude. Ce texte, sauf l'orthographe ancienne, est reproduit dans le *Thesaurus spiritualis Societatis Jesu*, Bilbao, 1887.

Une traduction latine s'imposait du vivant même de l'auteur. De ce travail, il reste dans les archives

(1) ASTRAIN, S. J., *Historia de la Compania de Jesus en la Asistencia de Espana*, Madrid, 1902. T. I, p. XV.

de la Compagnie de Jésus : 1°, un brouillon portant les corrections de saint Ignace; 2° la copie au net par un scribe, sous le titre : *IHS / Originale p.æ Translationis / Exercitiorum S. P. N. / Cum approbatione Card.lis Vicarii, Magistri Sacri Pal. :* c'est ce qu'on appelle l'ancienne traduction latine, *antiqua versio latina*, version littérale, probablement œuvre du saint; 3° une traduction plus large, plus élégante, plus conforme au goût de l'époque : œuvre du P. André de Freux (Frusius), on la nomme ordinairement *la Vulgate;* mais voici le titre qu'elle conserve dans les archives : *Exercitia Spiritualia / originalia ex quo exemplari / excussa prodierunt. / Secunda translatio authentica / et hæc est impressa* (1).

La version *antiqua* est datée par le copiste, de Rome, 9 juillet 1541, et porte (2) cette mention de la main d'Ignace : *todos exercios breviter / en latin.* La version *vulgata* est postérieure à 1541, puisque Frusius entra cette année même au noviciat, mais antérieure à 1548, date de l'approbation pontificale. En effet, les deux versions, par l'entremise de François de Borgia, furent présentées ensemble à l'approbation du pape Paul III, qui délégua, pour les examiner, outre son vicaire Mgr Philippe Archinti, deux religieux Dominicains : le cardinal Jean Alvarez de Tolède, évêque de Burgos, et Gilles Foscarari, maître du Sacré-Palais. Ils louèrent l'une et l'autre en quelques mots chaleureux, qu'on peut lire en tête des éditions de la Vulgate. Celle-ci, plus soignée, littérairement parlant, mieux adaptée aux yeux des humanistes, fut

(1) Astrain, p. xvi.

(2) *In exteriori ejus folio,* nous dit le R. P. Roothaan (*Exercitia,* 1835, p. xix).

préférée, pour l'impression, à l'*antiqua* encore inédite de nos jours, quoique également approuvée par Paul III, le 31 juillet 1548.

La Vulgate parut à Rome, *apud Antonium Bladum*, par les soins de Polanco, le 11 septembre 1548, avec ce simple titre : *Exercitia Spiritualia*, et le monogramme *IHS*. Saint Ignace vit aussi la deuxième édition publiée à Coimbre, en 1553, *per Joannem Barrerium*. Nous renvoyons à Sommervogel (1) pour la date des autres éditions; signalons seulement, à cause de sa beauté, l'édition in-folio faite à Paris, en 1644, par les typographes du roi de France.

Outre ces deux vénérables traductions latines, l'une imprimée, l'autre inédite, il y en a une troisième et une quatrième à signaler. C'est d'abord le texte laissé aux Chartreux de Cologne, par le B. Pierre Le Fèvre, avant 1546, et qui n'a pas été livré à l'impression, quoiqu'on en possède des copies : il tient le milieu entre la version littérale et la Vulgate, plus proche toutefois de celle-là et du latin scolastique. C'est enfin une nouvelle traduction littérale exécutée par le R. P. Roothaan, XXI^e^ Général de la Compagnie de Jésus. Ce Père, préoccupé des divergences qu'il apercevait entre la Vulgate et l'autographe espagnol, voulut retraduire les *Exercicios* en latin, le plus fidèlement possible, tout en s'aidant de la *versio antiqua*, approuvée mais inédite. Son intention n'était pas de supplanter la Vulgate : aussi fit-il paraître des éditions contenant, en deux colonnes parallèles, à la fois l'œuvre de Frusius et son propre travail, destiné à compenser l'ignorance de l'espagnol. Sa première édition est de 1835 (Rome); la cinquième et définitive, de 1854.

(1) *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. V, col. 59, Loyola.

Quant au texte espagnol, dit autographe, il n'avait été imprimé que longtemps après la Vulgate, en 1615, sous la surveillance de Bernard de Angelis, secrétaire de la Compagnie : *Exercicios espirituales del P. Ignacio de Loyola. En Roma en el Collegio Romano de la Compania de Jesus.* Depuis lors et jusqu'à notre époque, on l'a souvent reproduit. Citons la réimpression la plus récente : *Exercicicios espirituales de San Ignacio de Loyola fundador de la Compania de Jesus. En su texto original. Madrid, Bibliotheca del apostolado de la prensa*, 1904.

Un mot des traductions françaises, puisque nous écrivons dans cette langue. Elles sont de deux sortes : d'abord elles suivent la Vulgate; ainsi la toute première, intitulée *Les vrais Exercices spiritvels du B. P. Ignace de Loyola... A Paris, chez Iean Foüet, ruë sainct Iacques, au Rosier*, M.DC.XIX; ainsi celle du P. Vatier (Anvers, 1673), celle de l'abbé Clément (Paris, 1772); la même, revue par le P. Barrelle (Avignon, 1835); de nos jours, on préfère traduire directement de l'espagnol, et c'est ce qu'a réalisé le P. Pierre Jennesseaux, en 1854 (Paris, Plancy). Son œuvre a eu quinze éditions; la dernière (sans les notes) en 1900, chez Poussielgue.

On trouvera les traductions en d'autres langues, énumérées par le P. Sommervogel, au mot *Loyola*, dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus.*

Dans leur texte original ou dans leurs diverses traductions, les *Exercices* ne donnent point au lecteur le plaisir esthétique du beau style. « Saint Ignace, dit le P. Astrain (p. 147), n'a pas les beautés du style. Il écrit dans un castillan grossier, incorrect et pénible, qui n'appelle l'attention, de temps à autre, que par l'énergique précision avec laquelle il a buriné quelques

idées en phrases concises et inoubliables. C'est là un effet, non de qualités littéraires spéciales possédées par le saint, mais de cette intuition puissante avec laquelle il pénétrait jusqu'au fond les vérités de l'ordre moral ». — « Littérairement parlant, dit J. Janssen (1), il (le livre des *Exercices)* est destitué de tout attrait. Dans sa simplicité sans art, il forme même un contraste frappant avec les pédants ouvrages des humanistes du XVI^e^ siècle. C'est l'un des plus simples, des plus sobres livres ascétiques qui jamais aient été écrits; on n'y trouve point de rhétorique savante, point d'exagération, nulle emphase mystique ». A côté de maximes et de conseils, que l'auteur a voulu brefs, il y a bien quelques effusions de l'âme en certains colloques; mais leur pathétique intense ne réside pas dans les mots, il est tout entier dans la situation poignante, amenée par l'auteur, du pécheur en face du Crucifix, du chevalier devant son Roi, de la créature aux pieds du Créateur.

B. LES ORIGINES

La nature du livre de saint Ignace nous semble justement définie par le pape Paul III. Aux termes du Bref approbatif, ce livre se compose de documents ou d'exercices spirituels, rédigés dans l'ordre le plus convenable pour porter à la piété les âmes des fidèles : *quædam Documenta, sive Exercitia spiritualia,... in ordinem, ad pie movendos fidelium animos, aptissimum (redacta).* Il faut, en effet, distinguer, dans ce livre, des documents (instructions, monitions, avertissements), des exercices (prières, médi-

(1) *L'Allemagne et la Réforme* (trad. fr.), Paris, Plon. T. IV, p. 402.

tations, examens de conscience et autres pratiques), et la méthode d'après laquelle ils sont disposés.

Les sources du livre sont également bien indiquées par le Bref : l'Écriture-Sainte et la connaissance expérimentale de la vie spirituelle, *ex Sacris Scripturis, et vitæ spiritualis experimentis elicita*. La première de ces sources n'offre pas de difficulté; la seconde est complexe : il faut entendre ici la connaissance acquise par Ignace, soit dans ses épreuves personnelles d'ascète, soit à la lecture ou à l'audition d'autres ascètes. Quels ont été ces livres ou ces maîtres, nous le dirons plus loin. Il importe de présenter d'abord la personne du « rédacteur », car elle intervient pour une grande part dans la composition du livre.

La Composition des Exercices (1521-1541).

1) L'Auteur.

Saint Ignace a été préparé peu à peu par la Providence à écrire son livre. A partir de 1521, ses souvenirs d'une vie mondaine et militaire, les réflexions et les doutes qui précèdent sa conversion, les vicissitudes de sa pénitence, les pratiques pieuses qu'il embrasse à Montserrat et à Manrèse, enfin sa persévérance dans la voie de la perfection contribuent à lui donner une connaissance toute personnelle de l'ascétisme. Son livre sera d'abord un livre *vécu* par lui et plus tard, quand le nouvel ascète groupera des disciples, vécu par d'autres sous ses yeux. Or un livre ainsi vécu ne se compose pas d'un seul coup ni en bloc; il admet des retouches successives, des corrections et des compléments.

Ces retouches que ne cachent pas nos premiers historiens, Polanco, Orlandini, Bartoli, Diertins (1), le seul examen du texte espagnol les révèle, puisqu'on y découvre, à côté du castillan, langue maternelle de l'auteur, des expressions latines ou italiennes, et des termes scolastiques, qui n'ont pu venir sous sa plume qu'au cours des études postérieures à sa conversion. Ces retouches, Ignace lui-même les avoue à son confident, le P. Luis Gonzales (2) : « Je n'ai pas composé tout d'un trait *(in una volta)* les Exercices. A mesure que, par suite de ma propre expérience, une chose me paraissait devoir être utile aux autres, j'en prenais note ». Enfin le P. Nadal (3), contemporain et ami d'Ignace, nous fait assister au travail de la rédaction définitive, quand il écrit : « Après avoir achevé ses études, l'auteur réunit ses premiers essais d'Exercices, y ajouta beaucoup, mit tout en ordre et le présenta à l'examen et au jugement du Siège Apostolique; *Post consummata studia, congessit delibationes illas exercitiorum primas, addidit multa, digessit omnia, dedit examinanda et judicanda Sedi Apostolicæ* ».

Bien que des corrections de détail aient pu se faire *in extremis*, c'est-à-dire à la veille de l'examen de 1548 ou même à la veille de l'impression, il semble croyable que les Exercices furent constitués définitivement à l'époque où saint Ignace habita Paris et y

(1) Polanco, *Vita Ignatii.* Monumenta historica S. J., Matriti. T. I, p. 21. — Orlandini, *Historia S. J.*, lib. I, n. 23. — Bartoli-Michel, *Histoire de S. Ignace de Loyola,* liv. I, ch. VI, p. 72. — Diertins, *Historia Exercitiorum spiritualium,* Romæ, Komarek, 1732 (2ª ed.). Pars 1ª, lib. I, n. 6.

(2) Monumenta historica, S. J., *Scripta de Sº Ignatio,* t. I, p. 97, n. 99.

(3) Mon. hist. *Epistolæ mixtæ,* t. IV, p. 826.

fréquenta l'Université. Sauf les *Mysteria vitæ Christi*, qu'on n'y trouve pas parce qu'on y peut suppléer d'ailleurs, et les dernières « Règles d'orthodoxie » qui sont empruntées à la Vulgate (14-18), la copie du B. Pierre Le Fèvre, écrite sans doute à l'époque (1533) où il fit les Exercices sous la direction d'Ignace, est complète et ne manque de rien d'important.

C'est en effet à mesure que Loyola voulut communiquer les Exercices à d'autres, qu'il se vit obligé de les développer, au moins de les annoter pour les préciser et les adapter. « Le fondateur de la Compagnie de Jésus rédigea ses *Exercices* pour lui d'abord, puis pour ceux qu'il voulait s'attacher en vue d'en faire les compagnons ardents et sûrs, convaincus et dociles de son apostolat, puis enfin pour les hommes pieux ou désirant devenir tels dans les classes moyennes ou supérieures de la société ». Ainsi parle M. Henri Joly (1), résumant toute l'histoire des Exercices, du vivant de saint Ignace. A priori, un manuel qu'on écrit pour soi est plus succinct que celui qu'on destine à des disciples, et surtout à des étrangers. Sans doute, dès 1526, à Alcala, ou même plus tôt à Manrèse, Ignace peut donner les Exercices oralement, dans leurs grandes lignes; mais c'est à Paris seulement (1528-1535) qu'il les communique de lui-même pour la première fois, par écrit, à un étranger, le Dominicain Mathieu Ori.

D'ailleurs il y a des parties du livre qui portent leur date : telles sont les « Règles de l'aumône », destinées à des bénéficiers, maîtres ou lauréats de l'Université, et où l'on trouve une citation d'un concile de Carthage, qui suppose des études théologiques chez

(1) *Saint Ignace de Loyola*, Paris, Lecoffre, 1899 (« Les Saints »), p. 53.

l'auteur. Telles sont encore les « Règles d'orthodoxie », qui semblent s'inspirer des mesures prises contre les Erasmiens d'Espagne (1) par une réunion de théologiens à Valladolid en 1527, ou contre les Protestants (2) par la Faculté de Paris, en 1535 et 1542.

On peut dater de 1541 l'achèvement définitif des Exercices. C'est l'année où fut mise au net la *versio antiqua*, que saint Ignace appelle *Todos exercicios breviter, en latin*. Quel que soit le sens du mot *breviter*, celui de *todos* ne fait pas de doute : les Exercices étaient complets en 1541. Leur élaboration avait duré vingt ans.

Mais alors, que représente la période de Manrèse dans ce travail de rédaction ? Manrèse, où Ignace arriva en mars 1522, doit toujours être considéré comme le berceau des Exercices. La substance du livre date de Manrèse. C'est là qu'Ignace a trouvé le précieux métal qu'il a ensuite longtemps poli et ciselé; l'image est déjà employée par Diertins (3) : *sicut argentum aurumve in visceribus terræ inventum, deinde solet expoliri, sic Ignatius thesaurum illum in Manresana specu inventum, per vigintiquinque circiter annos sequentes expolivit*. Une autre image vient encore à l'esprit, celle de la coulée qui, d'un seul jet, forme l'œuvre qu'on retouchera plus tard : elle est suggérée par cette observation du P. Astrain (4) : « Une œuvre dans laquelle toutes les parties conspirent si admirablement pour réaliser l'idée fondamentale établie par

(1) Menendez Pelayo, *Historia de los Heterodoxos Espanoles*, t. II, lib. IV, cap. I, pp. 77, 78.

(2) Du Plessis d'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, Paris, 1738. T. I, part. 2, p. 396 et p. 413.

(3) *Historia Exerc.*, lib. I, n. 6.

(4) *Op. cit.*, p. 150.

l'auteur, n'est évidemment pas une invention faite par parties, ni composée par morceaux, en des circonstances et des temps distincts. Des œuvres de ce genre ne jaillissent pas tant de l'étude prolongée que de l'intuition qui est le privilège du génie ».

Aussi bien les *Exercices* portent la marque de Manrèse. Ignace, quand il s'y retira, avait dans la tête des souvenirs militaires et des préoccupations d'avenir (1) : de là une double caractéristique de son livre, la note chevaleresque et la marche vers l'*élection* d'un état de vie. Ce sont des idées de chevalier, que celles du service dû au suzerain, de la honte qui s'attache à la trahison du vassal (1re Semaine); que celles de la croisade projetée contre les infidèles, dans le Règne; de la confrontation des deux Étendards (2e Sem.). Elles tiennent chez Loyola à ses habitudes de soldat et de courtisan, à ses goûts pour les prouesses de guerre et pour les romans de chevalerie. Seulement sous l'influence de la lecture des vies de saints, entreprise pendant la convalescence au château, ces idées ont évolué dans un sens mystique : les hauts faits à imiter désormais ne sont plus ceux de Roland et de Guillaume d'Orange, mais de Dominique et de François. Il s'agit, pour le retraitant de Manrèse, d'amener son âme à choisir une carrière de perfection évangélique. C'est à quoi l'amène le processus des Exercices, grâce à une première connaissance du discernement des esprits, acquise dans les récentes crises morales, et grâce plus encore à la lumière surnaturelle, obtenue dans la prière.

(1) Cf. W. Kreiten, S. J., *Zur Entstehung des Exercitien-Büchleins*. Stimmen aus Maria-Laach, Juli, August, 1882. — A. Brou, *La Compagnie de Jésus*, Paris, Bloud, 1903 (Science et Religion), p. 9.

2) Le Secours surnaturel.

« De toute éternité, écrit le P. Stoeger (1), Dieu avait choisi l'homme qui unissait une rare clarté de l'intelligence à la profondeur de l'esprit. Par la puissance de la grâce il l'avait détaché du monde, pour le posséder entièrement; mû par les prières de Marie, il l'avait désigné pour donner au monde un nouveau moyen de salut, à l'époque de la prétendue réforme de l'Église ». Ces paroles ne semblent pas exagérées à qui connaît les travaux de saint Ignace; mais s'il fut un homme providentiel, c'est à Manrèse que sa mission s'affirma.

A Manrèse, quand il conçoit les Exercices, Ignace trouve un secours divin tout spécial, que Polanco et Ribadeneira (2) appellent *l'onction du Saint-Esprit*. Sans cette grâce, la composition des Exercices reste un mystère. « Un soldat grossier et ignorant, récemment converti des vanités du siècle, comment pouvait-il concevoir et développer une œuvre si originale, un livre si utile au salut et à la perfection des âmes, un livre qui a produit des transformations si surhumaines, et qui, plus on l'étudie, plus il étonne par l'originalité de sa méthode et la puissante efficacité de sa vertu ? (3) »

Toutefois le secours dont nous parlons, ne doit pas s'entendre d'une révélation totale. D'après le P. Lancicius (4), Polanco aurait écrit, le 8 décembre 1564, à un grand personnage, que les Exercices furent révélés

(1) *Die aszetische Literatur über die geistlichen Uebungen,* Paris, Regensburg, 1850, p. 8.

(2) Polanco, Préface de la *Vulgate,* 1548. — Ribadeneira, *Vida de S. Ignacio,* l. I, c. VIII.

(3) Astrain, *Op. cit.,* p. 160.

(4) Mon. hist. *Scripta de Sº Ignatio,* t. I, p. 526.

par Dieu à saint Ignace, sans l'aide d'aucun magistère humain : « *Patri nostro Ignatio Exercitia spiritualia ab ipso Deo, sine humano magisterio, esse revelata* ». S'il n'avait pas inséré ce mot de *révélation*, dans la préface de 1548, c'était pour ménager la modestie de son Général. Mais ce témoignage indirect de Polanco doit être mis en harmonie avec ses autres paroles authentiques. *Sine humano magisterio* s'explique de la façon suivante : Saint Ignace à Manrèse est un autodidacte, il n'a pas encore fréquenté les classes, il n'a pas eu de maître qui lui enseignât la théologie; ce qu'il sait des voies spirituelles, il l'a appris surtout par expérience persounelle et par une grâce de Dieu qui le traite, comme le maître d'école, un enfant, *de la misma manera que trata un maestro de escuela a un nino, enseñandole* (1); mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas eu, pour se diriger, les avis d'un confesseur, puisqu'il a eu ceux de Jean Chanones à Montserrat; cela ne veut pas dire non plus qu'il n'a rien lu en son particulier : nous savons qu'il a eu des livres entre les mains, et Polanco l'affirme dans une phrase de sa préface, quoique de tour restrictif : « Ignace doit sa science, non pas tant aux livres — donc il en avait, — qu'à l'onction du Saint-Esprit, à l'expérience intime et — ceci pour plus tard — à l'habitude de traiter les âmes ».

Force nous est donc d'assimiler la « révélation » des Exercices, non point à une manifestation surnaturelle complète de toutes les vérités contenues dans ce livre; mais à une inspiration large, c'est-à-dire à un secours surnaturel spécial, qui empêche toute erreur

(1) *Ibid.*, p. 53. Ces mots sont du P. Luis Gonzales, *Acta*, cap. III.

essentielle et dommageable, qui suggère en outre beaucoup d'idées utiles au salut de l'auteur et des lecteurs de tous les temps.

Cette inspiration, d'autant plus admissible qu'Ignace était favorisé de grandes lumières sur les choses divines, Ribadeneira s'en porte garant, dans la lettre (1) qu'il écrivit de Madrid, le 18 avril 1607, au P. Giron, recteur de Salamanque. Il y insiste sur les fruits merveilleux des Exercices, fruits prévus et *voulus* par Dieu. Un tel résultat ne peut être l'effet de lectures et d'études purement humaines. Puis reprenant le texte de Polanco : *non tam a libris quam ab unctione Sancti Spiritus...*, il ajoute ce témoignage capital : « Ç'a été le sentiment commun de tous les anciens Pères de la Compagnie, de nous tous qui avons vécu et conversé avec notre bienheureux Père... »

Une autre tradition concerne la part prise par la Sainte Vierge dans la première rédaction des Exercices à Manrèse. Elle ne repose sur aucun témoignage *écrit* des contemporains de saint Ignace. Devenue universelle au XVII^e^ siècle, il se peut qu'elle s'appuie sur des témoignages *oraux* antérieurs et aussi sur une révélation faite, en 1600, à la Vénérable Marine de Escobar. Cette révélation représente la Sainte Vierge « comme patronne et fondatrice de ces saints exercices de la Compagnie, aydant et instruisant le S. Père Ignace à les dresser en cette forme (2) ». Le concours apporté par Marie à l'auteur des Exercices, soit d'une façon

(1) Cf. H. Watrigant, *La Genèse des Exercices de saint Ignace de Loyola*, Amiens, 1897, pp. 88-92. — Cet opuscule important sur la question des origines des *Exercices* est malheureusement épuisé, mais nous comptons le rééditer dans notre Collection.

(2) L. Dv Pont, *La Vie du Pere Balthasar Alvares* (trad. R. Gaultier), Paris, 1628. Ch. XLIII, p. 482.

invisible, soit dans les nombreuses apparitions dont elle le gratifia à Loyola et à Manrèse, a été souvent symbolisé par les imagiers. Leurs tableaux figurent Ignace écrivant sous la dictée de Marie; mais cela ne doit pas être pris à la lettre. Rien d'étonnant d'ailleurs pour un catholique, que la Mère de Dieu intervienne dans la composition d'un livre qui parle beaucoup d'elle et de son Fils, et qui servira de canal aux grâces divines.

3) Les livres consultés (1).

A Loyola. — Quoiqu'il n'eût reçu que l'instruction des chevaliers de son temps, Ignace savait lire et écrire; il aimait même à calligraphier et plus encore à lire. Cette double inclination, sa convalescence à Loyola lui permit de la satisfaire. Nous savons qu'il y écrivit, avec des encres de couleur, un cahier in-4° de 300 feuillets, où il semble avoir réuni des extraits des deux seuls ouvrages trouvés au château :

1°, *Flos sanctorum. A honor y alabança de nro senor ihu Xpo aqui comieça el flos sanctorum con sus ethimologias*. In-folio, caractères gothiques.

2°, *Vita Xpti Cartuxano*. Vie de Jésus-Christ par Ludolphe de Saxe ou le Chartreux, parue en espagnol à Alcala, de 1502 à 1503.

La « Fleur des Saints » n'a pas laissé d'autre trace apparente, dans les Exercices, qu'une recommandation de lire quelque chose de semblable à partir de la 2e semaine. On retrouve davantage de Ludolphe le Chartreux : des expressions, des principes d'ascèse, des détails de méthode viennent de lui. Une partie

(1) Cf. Watrigant, *Genèse*, p. 16 et suiv.

des Exercices lui est surtout redevable ; ce sont les « Mystères de la vie de Notre-Seigneur », entre autres les « Apparitions » de Jésus ressuscité.

A Montserrat et à Manrèse (1). — Guéri et résolu à mener la vie d'un ascète, Ignace quitte Loyola pour Montserrat et Manrèse. C'est dans cette dernière ville qu'il va passer une grande partie de l'année 1522 ; mais il n'est qu'à trois lieues de Montserrat, où il a choisi pour principal confesseur et directeur dom Jean Chanones. D'après un témoin du procès de canonisation, Ignace allait voir Chanones tous les samedis. De plus il l'a pu rencontrer ou d'autres Bénédictins au prieuré de Manrèse, qui dépendait de Montserrat.

Que doit saint Ignace à Chanones ou à ses Frères ? Peut-être la communication de l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'il a eue entre les mains certainement dès Manrèse : *en Manresa auia visto primèro el Gerçonzito...* nous affirme Gonzales (2).

De la même source il a dû recevoir, quoique le P. Astrain ne l'admette pas (3), l'*Ejercitatorio de la vida espiritual*, de dom Garcia de Cisneros, imprimé à Montserrat en 1500. Ribadeneira, dans sa lettre au P. Giron, regarde comme très probable que saint Ignace a eu connaissance de ce livre castillan, qu'il en a profité pour l'oraison et la méditation, que Chanones lui en a expliqué des parties, que le titre d'*Exercices*

(1) Nous ne ferons pas à M. Hermann Müller l'honneur de discuter les conjectures fantaisistes par lesquelles, dans ses *Origines de la Compagnie de Jésus* (Paris, Fischbacher, 1898), il prétend assigner aux *Exercices* une source musulmane. Des rapprochements factices, des erreurs d'interprétation, des insinuations malveillantes ne suffisent pas à étayer une opinion aussi singulière.

(2) Mon. hist. *Scripta de Sº Ignatio*, t. I, p. 200, *Memoriale*, n. 97.

(3) *Op. cit.*, pp. 158-159.

lui a été suggéré par l'*Ejercitatorio*. Ce livre était employé par les Bénédictins à la réforme ou à l'édification des pèlerins de Montserrat. Or, la tradition du monastère rapportait que Chanones l'avait en effet communiqué à son pénitent. Cette tradition a été consignée par Yepez, dans sa chronique de l'Ordre de saint Benoît (1). Le chroniqueur se donne seulement le tort de l'interpréter et, s'appuyant sur l'ignorance où Loyola était du latin, de prétendre que les Exercices furent écrits plusieurs années après la retraite de Manrèse. Le retraitant de la *Santa Cueva* y lisait l'*Ejercitatorio*, soit; mais dire qu'il s'en tint d'abord à Cisneros tout pur et le communiqua lui-même à d'autres, c'est amplifier la tradition de Montserrat au détriment de l'histoire positive.

De l'*Imitation de Jésus-Christ*, les Exercices empruntent peu de chose littéralement (2) : on y signale toutefois une concordance générale de leur doctrine avec celle de ce livre, et une invitation à en tirer des lectures comme de l'Évangile et de la Vie des saints.

L'*Ejercitatorio* a-t-il été suivi de plus près ? Pour trancher la question, il ne suffit pas de conclure d'après la ressemblance des titres. Il ne suffirait même pas, comme le remarque le P. Astrain (3), d'établir

(1) Dom Yepez, *Cronica de la orden de san Benito*, Valladolid, 1613. T. IV, p. 238. — Voir Dom Besse, *Une question d'histoire littéraire au XVI^e siècle* (Revue des Questions historiques, janvier, 1897), p. 35 et les articles de G. Cirot, dans le *Bulletin critique*, 15 mars et 25 avril 1898, pp. 151 et 234.

(2) Dans les Règles 8 et 10 du Discernement des Esprits pour la 1re Semaine, on peut voir une réminiscence de l'*Imitation*, III, ch. 7, § 4.

(3) *Op. cit.*, pp. 153-154.

un parallèle avec quelques détails; mais il importe surtout de confronter les plans et les allures des deux ouvrages.

On nous dispensera de résumer les Exercices; nous écrivons pour des lecteurs à qui ce livre est familier. Qu'ils se rappellent la marche de saint Ignace et qu'ils fassent eux-mêmes la confrontation. Quant au sujet de l'*Ejercitatorio*, il est annoncé dans le prologue : « En ce livre, frères très aimés, nous dirons comment l'exercitant *(exercitador)* et le dévot doit s'exercer suivant les trois voies qu'on nomme purgative, illuminative, unitive; et comment à l'aide d'exercices fixés et déterminés pour les jours de la semaine : méditations, prières, contemplations, il pourra graduellement s'élever jusqu'à l'acquisition de la fin désirée, qui est d'unir l'âme avec Dieu... »

Nous trouverons donc une triple série de sept méditations, qu'encadrent des conseils et des règles appropriés aux trois voies :

1re Partie : Vie purgative (ch. I-XIX).

Lundi : le péché.
Mardi : la mort.
Mercredi : l'enfer.
Jeudi : le jugement dernier.
Vendredi : la Passion de Notre-Seigneur.
Samedi : les Douleurs de la sainte Vierge.
Dimanche : le ciel.

2e Partie : Vie illuminative (ch. XX-XXV).

Lundi : les bienfaits de la création.
Mardi : les bienfaits de la grâce.
Mercredi : la vocation.

Jeudi : la justification.
Vendredi : les bienfaits particuliers.
Samedi : la Providence.
Dimanche : la gloire céleste.

3e Partie : Vie unitive (XXVI-XXVII).

Lundi : Dieu, principe et fin de toutes choses.
Mardi : Dieu, beauté de l'univers.
Mercredi ; Dieu, gloire du monde.
Jeudi : Dieu, tout amour.
Vendredi : Dieu, règle universelle.
Samedi : Dieu, gouverneur très tranquille.
Dimanche : Dieu, donateur inépuisable.
(Les chapitres XXVIII, XXIX, XXX préparent à la contemplation).

4e Partie : La contemplation. — La considération de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur, pour aider à la contemplation (XXXI-LX).

Tel est le plan de ce livre écrit surtout pour des âmes contemplatives. Rien qu'à le feuilleter, on sent combien son économie diffère de celle des Exercices; et lorsqu'on l'examine de plus près, si l'on aperçoit des ressemblances secondaires et plutôt extérieures, on est encore plus frappé des divergences profondes. L'*Ejercitatorio* n'a rien du Fondement ni du Règne, rien de l'Examen particulier, rien de l'Élection, du Discernement des esprits, des Règles de tempérance et d'orthodoxie, des trois Manières de prier... Quelques conseils de Cisneros ont seulement été repris par saint Ignace, dans les Annotations 2, 4, 13, 18, 19, 20, dans les Additions 2, 4. Quelques idées de Cisneros

se retrouvent dans les méditations de la 1re Semaine. Les autres Semaines de saint Ignace sont totalement différentes.

Nous pouvons donc faire nôtre cette conclusion du P. Watrigant (1) : « Par le fait, les coïncidences se réduisent à un fort petit nombre et, si on les discutait rigoureusement, à elles seules elles suffiraient difficilement à établir que le saint a connu et utilisé le livre de Cisneros ».

A plus forte raison peut-on regarder comme définitivement tranchée la question d'un prétendu plagiat de saint Ignace au détriment de Cisneros. Elle fut soulevée par dom Constantin Cajetan, ou plutôt par quelqu'un qui prit son nom, dans un libelle paru à Venise en 1641 : *De religiosa S. Ignatii... per Patres Benedictinos Institutione...* Le Jésuite Jean Rho lui répliqua dans son *Achates*, Lyon, 1644. Attaque et riposte furent mises à l'index, sans doute pour excès d'humeur. Au reste, l'assemblée générale de la Congrégation du Mont-Cassin, réunie à Ravenne en 1644, répudia par décret toute solidarité avec l'agresseur. La querelle s'est ravivée plusieurs fois dans la suite, excitée surtout par des hétérodoxes, mais toujours inutilement. Bénédictins et Jésuites sont d'accord pour reconnaître que saint Ignace, s'il doit quelque chose à Montserrat, a su garder toute son originalité. Dom Besse (2) le répète après Yepez : « L'influence de l'*Exercitatorium* sur les *Exercices* ne diminue ni leur valeur intrinsèque ni le mérite de leur auteur; pas plus que les sources théologiques mises à contribution par saint Thomas, n'enlèvent à l'immortel auteur de la *Somme* le moindre rayon de sa gloire ».

(1) *Genèse*, p. 36.
(2) Art. cit.. p. 51.

Mais le livre de Cisneros n'est lui-même qu'une *compilation : El presente tractado fue* COMPILADO... *Importuna instantia quorumdam nostrorum fratrum... me induxit, ut de exercitiis spiritualibus aliquem (sic) facerem* COMPILATIONEM. « Rarement, a dit dom Besse (1) (l'auteur) expose une opinion personnelle; il préfère citer les paroles et les exemples des saints ».

Parmi ses maîtres, il ne nomme que les anciens et les plus grands, comme Cassien, Bernard, Bonaventure, Hugues et Richard de Saint-Victor, Gerson; jamais les contemporains, même quand il les copie. La propriété littéraire n'avait pas alors de loi précise; le livre n'appartenait pas moins au lecteur qu'à l'auteur.

Or, entre autres ouvrages, Cisneros a lu et copié le *De spiritualibus ascensionibus* de Gérard Zerbolt de Zutphen (1367-1398) et le *Rosetum exercitiorum spiritualium* de Jean Mombaer ou Mauburnus († 1502), lui-même tributaire de Gérard. Presque tout ce qui, dans Cisneros, se rapporte à la méthode générale des exercices spirituels est extrait du *Rosetum*. Les différentes manières de s'exercer dans la contemplation de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur sont tirées du *De spiritualibus ascensionibus*. Le P. Watrigant a relevé tous les emprunts de Cisneros; on les trouvera dans son travail (2).

Si saint Ignace n'a lu que Cisneros, l'influence de Zutphen et de Monbaer sur lui n'est pas immédiate. C'est d'ailleurs ce qui paraît, puisque, à Manrèse, il n'aurait pu lire dans le latin les ouvrages de ces derniers; ou nous devrions admettre que dom Chanones lui en a expliqué des passages.

---

(1) Ibid., p. 39.

(2) *Genèse*, pp. 54-55; 57-58, note 2.

Zutphen et Mombaer appartenaient, comme Thomas de Kempis, à la Société des *Frères de la vie commune* (1), fondée vers la fin du XIVe siècle par Gérard de Groote et Florent Radewyns. Cette société provoqua un renouvellement de la vie spirituelle, par la publication de nombreux traités ascétiques. Plusieurs portaient le titre d'*Exercices spirituels*.

Les Frères de la vie commune ou *devoti* s'employèrent encore à la réforme du clergé et des monastères : Jean Busch (1399-1479) y travailla en Allemagne; Mombaer en France. Leur renommée a dû passer les Pyrénées et faire entrer à Montserrat les livres de la société. Du reste, la Congrégation bénédictine de Valladolid, dont dépendait Montserrat, a subi l'influence de Louis Barbo, qui fut en relations avec les Frères et réforma, pour sa part, les Bénédictins d'Italie.

Nous conclurons donc que saint Ignace a pu indirectement bénéficier des travaux de Zutphen et de Mauburnus, tandis qu'à Manrèse il lisait Cisneros ou écoutait les explications de Chanones. Plus tard, quand il sut le latin, pendant ses études aux Universités d'Alcala et de Paris, ou pendant ses voyages en Flandre, il a pu par lui-même faire connaissance avec les œuvres des *devoti*. Notons qu'il y a une plus grande analogie entre Zutphen et Loyola, deux esprits pratiques, qu'entre Loyola et Cisneros. On trouve le principe de l'Examen particulier aux ch. LIII du *De spiritualibus ascensionibus* et l'idée de la Fin, au ch. X.

4) Originalité du livre de saint Ignace.

Quoi qu'il en soit des lectures et des emprunts de saint Ignace, son livre est bien à lui. Personne

(1) Cf. Auger, *Etudes sur les Mystiques des Pays-Bas au moyen âge*, Bruxelles, 1892, p. 266 et suiv.

ne songe plus à lui en contester la propriété, pas même ceux qui, comme dom Besse, seraient peut-être encore portés à faire grande l'influence de Cisneros. Voici le jugement de cet historien (1) : « Il ne faut pas s'attendre à trouver des analogies complètes, des emprunts ou des citations proprement dites. Saint Ignace n'est pas un plagiaire. Il a suivi l'*Exercitatorium* au début de sa conversion. Son âme se l'est approprié. Un grand nombre de passages importants ont échappé à cette assimilation; les autres ont subi des transformations véritables. Le saint a puisé dans une lumière surnaturelle beaucoup de pensées et de conseils qui lui sont propres. L'action de la grâce dans son esprit a travaillé ces éléments divers pour former une œuvre absolument originale ».

Quel est l'inventeur qui ne doive plus ou moins à ses devanciers ? Va-t-on retrancher des degrés à la gloire de Colomb ou de Newton, parce qu'il y avait avant eux des navigateurs et des mathématiciens ? On ne reproche jamais à un auteur ses études et recherches préalables, pourvu qu'il donne à son œuvre une physionomie personnelle et un tour nouveau. C'est ce que l'auteur des *Exercices* a heureusement réalisé et avec d'autant plus de mérite qu'il ne pouvait rien changer aux vérités traditionnelles du Christianisme, ni prétendre inventer l'oraison mentale : Diertins le remarquait déjà (2).

Le *choix* et l'*ordre*, c'est en cela qu'apparaît d'abord l'originalité d'Ignace. « Ignace, écrit le P.

(1) Art. cit., p. 38.

(2) *Historia Exercitiorum*, l. I, n. 6. — Cf. Vincenzo Giorgi, *Opere morali predicabili e theologiche*, Venezia, 1801. T. V, p. 9 : Dissertazione apologetica ed istruttiva sopra gli Esercizi spirituali. — Mgr d'Hulst, *Mélanges oratoires*, Paris, 1891. T. I, p. 93.

Astrain (1), n'était pas l'homme des vastes explications, des discours étudiés, d'un style agréable et séduisant. Choisir quelques grandes vérités de la religion, les enfoncer dans le cœur, frapper dessus comme avec une masse, jusqu'à ce que l'homme, pénétré de part en part de ces vérités, tombe aux pieds de Dieu, en criant comme un autre Saul : « *Domine, quid me vis facere* », voilà le génie, voilà le caractère ascétique de saint Ignace. » Mais, pour produire ce résultat, il faut que les vérités choisies soient reliées entre elles par un enchaînement logique et comme animées d'un mouvement progressif. L'ordre méthodique, la déduction irrésistible, c'est par là que les Exercices se distinguent d'une foule d'ouvrages de spiritualité. « Ce qui caractérise l'art ignacien, dit ailleurs le P. Astrain (2), c'est la disposition très sage, d'après laquelle sont ordonnées les méditations des vérités religieuses, pour que l'exercitant, les considérant lentement, l'une après l'autre, arrive à voir peu à peu ce qui lui convient pour se sanctifier et arrive à se résoudre à le mettre en œuvre. »

Le mérite propre de saint Ignace est donc d'avoir résumé scientifiquement et groupé méthodiquement les principes du progrès dans la vertu. L'éloge sera peut-être mieux accepté, sortant de la plume de Janssen (3), l'historien allemand de la Réforme : « Ce qui donne, écrit-il, au petit livre son caractère, son originalité, sa valeur intrinsèque, c'est, outre l'admirable concision de la forme, la mise en œuvre psychologique de tout ce qu'avait conseillé jusque-là l'ascétisme chrétien de tous les siècles. Les *Exercices*, en effet, résument avec génie l'expérience des saints;

(1) *Op. cit.*, p. 147.
(2) Ibid., p. 143.
(3) *L'Allemagne et la Réforme*, t. IV, p. 403.

ils nous offrent un système pratique, on pourrait dire un plan de campagne plein d'unité et de logique, un manuel complet de tactique spirituelle pour parvenir à la conquête de soi-même ».

Mais ce qui fait surtout l'originalité de saint Ignace, c'est le soin de joindre aux matières de méditation et aux principes d'ascétisme, des conseils minutieux qui dirigent et tempèrent, quand il le faut, l'application des *Exercices*. Il y a dans les Annotations du début, dans les Notes semées çà et là, dans les Règles du Discernement des Esprits, une véritable pédagogie spirituelle et comme une *manuductio* incessante, qui prévoit les divers états d'âme du retraitant et l'avertit lui-même, ou plutôt son directeur, de ce qui convient suivant les cas. Rien n'est laissé, pour ainsi dire, au hasard : on sait comment il faut adapter la marche générale de la retraite aux différentes personnes, d'après leurs occupations, d'après leurs dispositions, d'après le degré de leur ferveur et le profit qu'elles retirent des *Exercices*. Cet art de mesurer l'enseignement spirituel aux forces de l'âme et aux grâces divines est vraiment nouveau, du moins sous la forme précise et méthodique, que lui donne saint Ignace.

En particulier, nous voyons maintenant bien ce qui distingue les *Exercices* de l'*Ejercitatorio* de Cisneros : ils ne sont pas seulement un livre de lecture pieuse et d'oraison mentale, mais une méthode de vie spirituelle. Tandis que Cisneros fournit un traité de la prière à l'âme contemplative qui désire s'unir à Dieu, Ignace, avec le secours de la prière, mène le chrétien à l'action, soit au combat intime, soit à l'apostolat, s'il plaît à Dieu. De plus, le livre de Cisneros, traité de vulgarisation de l'oraison mentale, se passe d'un maître, tandis que celui d'Ignace suppose un directeur

qui l'adapte aux besoins et aux forces d'un disciple. Mauburnus et surtout Gérard de Zutphen n'offrent guère plus que Cisneros ce qu'on peut appeler la *partie du maître*. Au contraire, comme le montre le P. Watrigant (1), « le livre des Exercices est vraiment le manuel du directeur bien plus que le manuel du disciple. Le saint n'a pas composé un livre pour le présenter aux âmes pieuses en leur disant : Lisez... Les Exercices tels qu'il les conçoit donnent la priorité à l'enseignement vivant du directeur qui est délégué par l'Église ».

C. LA BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie des Exercices, dont le P. J.-N. Stoeger (2) nous a donné une ébauche en 1850, a plus ou moins d'étendue, suivant qu'on y comprend le texte et ses traductions, avec quelques livres essentiels comme le *Directoire*, ou en outre les livres qui doivent leur naissance aux Exercices : commentaires, adaptations, dérivés de tout genre.

Dans le premier cas, il suffit de relever les diverses éditions des Exercices en toutes langues. Les Jésuites de Madrid, éditeurs des *Monumenta historica S. J.*, s'occupent de ce travail.

Dans le second cas, ce n'est plus seulement le Texte, mais les Origines du livre, sa Doctrine, sa Pratique, son Histoire qui constituent les divisions principales du recueil. Ce recueil se prépare à la Bibliothèque des Exercices d'Enghien, par les soins du P. Watrigant qui avait reçu à ce sujet les encouragements du

(1) *Genèse*, p. 75.
(2) *Die aszetische Literatur...*, déjà citée plus haut.

T. R. P. Louis Martin, le regretté Général de la Compagnie.

En attendant l'achèvement de ces travaux, on peut consulter, outre le livre du P. Stoeger, la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus* par le P. C. Sommervogel (*Loyola* et Tables analytiques : Exercices, Retraites, Missions, etc.) et le Catalogue 82 de Ludwig Rosenthal (Munich).

Pour donner quelque idée de la multiplicité et de la diversité des livres, qui sont issus de celui de saint Ignace, nous reproduirons deux pages de Stoeger (1), où il n'est pourtant parlé que de ses adaptations : « Le répertoire alphabétique, joint à la présente notice, contient les noms d'un grand nombre d'auteurs qui ont écrit sur les Exercices, et cependant leurs ouvrages sont, quant au plan, assez différents les uns des autres. Chez beaucoup, la deuxième Semaine du livre des Exercices n'est ni admise ni interprétée; chez beaucoup, il n'est pas question de l'élection; d'autres encore ne donnent que des extraits; enfin, surtout chez les plus anciens, comme Palma et Barry, on ne trouve généralement qu'une exégèse du texte original. Et cependant chacun de ces auteurs a son cachet particulier, mais en même temps quelque chose d'incomplet par rapport au modèle, ce qui ne l'empêche pas d'atteindre une certaine perfection. Ettori épuise son sujet; Cattaneo a une pensée pleine; Zech joint à son élévation une manière enjouée; Schedler est tout pratique. Weyer est un heureux compilateur de ce qu'il y a de plus remarquable et de plus utile en la matière. Neumayr est plein de verve et d'origiualité. Les neuf retraites du P. Nouet rivalisent entre elles.

(1) *Ibid.*, pp. 38, 39.

Diertins et Petitdidier donnent quatre semaines; Judde en fait autant, mais avec une note toute française. Lohner prouve une connaissance peu commune des Saintes Écritures; Elffen exprime les plus tendres affections; Maffei se distingue dans les lectures spirituelles; Trinkelius unit la solidité à une éminente piété et met beaucoup d'originalité dans la préparation aux vœux. Crasset fait également œuvre personnelle, dans un genre très pratique; le même caractère se retrouve, mais avec plus de détail, dans la *Religieuse en retraite* de Pinamonti. Lerchenfeldt se montre sous un aspect tout différent ainsi que Nepveu. Les exercices et surtout les considérations de Pawlowski sont magistralement traités... Les exercices de Bourdaloue et de Pergmayr sont d'une utilité et d'une solidité incontestables, et néanmoins ils s'écartent du système si achevé de saint Ignace. C'est Bellecius qui l'a le mieux développé et exposé, bien qu'on puisse lui reprocher, non sans raison, la longueur de ses lectures, son style, sa tendance exagérée dans une seule direction, et la forme mal appropriée quoique savante des méditations ».

II. LA DOCTRINE

A. PRÉCIS DU LIVRE

Les deux mots qui forment le titre général du livre de saint Ignace, annoncent tout de suite l'action, le travail de l'âme, l'effort intérieur. Le titre plus explicite qu'on rencontre immédiatement après les Annotations ne laisse aucun doute : *Exercices spirituels pour se vaincre soi-même et pour disposer sa vie, sans se déterminer par aucune affection désordonnée.*

On nous offre ici une méthode qui, avec la grâce de Dieu, nous apprendra et nous aidera à remporter la victoire sur nous-mêmes, c'est-à-dire sur nos passions déréglées, et à nous établir dans la paix, par la maîtrise sur tous les actes conscients de notre vie. Les Anglais ont deux expressions qui disent tout cela : *self-conquest* et *self-government,* conquête de soi-même et gouvernement de soi-même. Bien que certains points de la méthode puissent convenir à tout homme, elle s'adresse d'abord et principalement aux chrétiens.

Pour donner une idée d'ensemble des Exercices, nous choisirons, comme les Bollandistes, le résumé de Diertins (1) : « Après avoir exposé la fin, pour laquelle Dieu créa l'homme et tout le reste, prenant toujours cette vérité comme fondement, le livre nous amène bientôt, par la voie dite purgative, à connaître la laideur des péchés qui nous ont fait dévier honteusement de cette fin. Ensuite, nous proposant l'exemple du

(1) *Historia Exercitiorum,* l. I, n. 6. — Cf. *Acta Sanctorum,* t. VII julii p. 423.

Christ, notre Roi et notre Généralissime, il nous invite, par la voie illuminative, à nous éloigner de l'étendard du démon pour suivre l'étendard de ce Chef très bon et très sage, et à imiter ses vertus; et même il nous y force, en quelque sorte, par la méditation des Trois classes d'hommes. Ces résolutions, dans la troisième semaine, en regard de Jésus-Christ marchant devant nous avec sa croix, sont de mieux en mieux confirmées. Enfin, dans la voie unitive qui comprend la quatrième semaine, il allume en nous le désir de la gloire de Jésus ressuscité et son très pur amour. A cela il joint des annotations, des additions, des préludes, des colloques, des examens, des modes d'élection, des règles de tempérance, du discernement des esprits, des règles des scrupules, des règles pour avoir l'esprit d'orthodoxie en conformité avec l'Église, etc. L'ensemble appliqué dans l'ordre prescrit a une force incroyable pour conduire les hommes à la vertu solide et au salut éternel ».

On trouvera d'autres plans plus détaillés dans Suarez : *De virtute et statu religionis*, lib. IX, cap. VI; Bartoli : *Histoire de saint Ignace de Loyola*, liv. I, chap. V (Trad. Michel, Desclée, 1893, p. 40); *Exercices spirituels de saint Ignace*, in-32, Avignon, Seguin aîné, 1835, p. 271, Plan détaillé des Exercices, attribué au P. Barrelle; de Ravignan : *De l'existence et de l'institut des Jésuites*, ch. I; J. Janssen : *L'Allemagne et la Réforme*, t. IV, pp. 403-405. — On consultera aussi avec fruit des commentateurs tels que J. Petitdidier : *S. P. Ignatii de L. Exercitia spir.*, Pragae, 1755, p. I-IX, Synopsis analytica; B. de Moncada : *Arte de la santitad explicado*, cap. VI; J. Clare : *The science of spiritual life*, 1896, pp. 4 et 5.

Plus brièvement, on a résumé les quatre semaines des Exercices en autant de sentences : 1) *Deformata*

reformare; 2) *Reformata conformare*; 3) *Conformata confirmare*; 4) *Confirmata transformare*. La langue française se prête moins à ces antithèses de mots; on pourrait toutefois traduire : 1) Réformer ce qui a été déformé — par le péché —; 2) Conformer — au divin exemplaire, Jésus-Christ — cette réforme; 3) Confirmer cette conformation; 4) Transformer — par l'amour — les résolutions confirmées. Cette marche en quatre étapes, qui est celle des Exercices, se trouve déjà tracée dans un texte souvent cité [1] de saint Paul (Hebr. XII, 1-2) : « Rejetons tout ce qui nous appesantit et le péché qui nous enveloppe, — et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, — lui qui, au lieu de la joie qu'il avait devant lui, méprisant l'ignominie, a souffert la croix, — et s'est assis à la droite du trône de Dieu ».

Enfin le P. Fr. Neumayr [2] a résumé les Exercices dans le syllogisme que voici :

L'unique bonheur de l'homme est de servir Dieu en cette vie, pour qu'il puisse jouir de Dieu en l'autre. (1re sem.)

Or, servir Dieu, c'est imiter Jésus-Christ. (2e et 3e sem.)

Donc l'unique bonheur de l'homme est d'imiter Jésus-Christ. (4e sem.)

B) SPIRITUALITÉ DES EXERCICES

On ne saurait trop le répéter, saint Ignace, s'il a innové, en quelque façon, pour l'ordre et la liaison des matières de son livre, n'en a pas inventé le fond

(1) Cf. H. Joly, *Saint Ignace*, pp. 105-106.

(2) *Gratia vocationis sacerdotalis...*, Monachii, 1755. Præfatio, § II.

même. Il l'a puisé dans le trésor perpétuellement ouvert de l'Église catholique, dans l'Écriture et dans la Tradition, dans la Bible et dans les Pères. « Les Exercices spirituels de saint Ignace, dit le cardinal Manning (1), toutes les explications données, tous les commentaires qui en ont été faits, tous les innombrables volumes de méditations pour chaque jour de l'année qui en ont été tirés, que sont tous ces livres, sinon l'Écriture Sainte mise à la portée des fidèles de la manière la plus minutieuse et la plus pratique ? »

Le P. Ferrusola (2) n'a pas de peine à l'avouer : « On connaissait déjà dans l'Église de Dieu (à part une ou deux considérations) ces pieux exercices, pour ce qui est de leur matière ou des vérités qui doivent y être considérées. On pouvait les lire plus au long, soit dans les Saintes Lettres, soit dans les écrits des Pères, ou bien elles étaient traitées dans les livres de dévots écrivains ».

C'est surtout l'Évangile qui fait la moëlle des Exercices. La 1re semaine a plus de rapports avec l'Ancien Testament (le P. Stoeger (3) en retrouvait la substance dans les Psaumes), mais les trois autres dépendent du Nouveau. Il n'y a donc point de témérité à dire que la spiritualité de saint Ignace reste constamment en harmonie avec la doctrine de Notre-Seigneur et avec celle des vrais apôtres de l'Évangile. Qu'est-ce que le *homo vincat seipsum*, sinon un écho de l'*abneget semetipsum ?* Et d'où vient l'idée qu'a

(1) *La mission temporelle du Saint-Esprit* (trad. Gondon), Paris, 1867, p. 244.

(2) *Commentaria in librum Exercitiorum* (trad. Nonell), Barcinone, 1885, pp. 34-35.

(3) *Op. cit.*, p. 6.

eue Loyola de nous donner une « théorie du soldat (1), » « un livre guerrier qui est tout le plan de campagne d'une lutte de l'homme contre lui-même (2), » sinon de cette parole, qui est une déclaration de guerre, du Sauveur : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je suis venu apporter, non la paix, mais le glaive? (Math. x, 34). »

La spiritualité des Exercices appartient donc au genre actif et combatif. Remarquons ensuite que les Exercices ne sont pas uniquement un livre de lecture, ni seulement un manuel de dévotion; nous y voyons une *méthode psychologique* et *pédagogique*, au sens élevé du mot. Le Rd. Orby Shipley (3), autrefois protestant, depuis converti au catholicisme, les avait bien jugés, quand il disait dans la préface de son édition : « Cet ouvrage n'est pas tant un manuel qu'une méthode, et une méthode dont la valeur et l'extraordinaire puissance n'apparaissent pas à première vue. C'est une de ses propriétés merveilleuses d'avoir été si efficace par des moyens si simples... Les Exercices ne sont pas des compositions purement théoriques, mais ils reposent sur l'étude la plus serrée de l'âme humaine. Ils entrent dans ses divers mouvements, se mettent en face de ses innombrables difficultés, et sondent jusque dans leurs dernières profondeurs les différentes sources de pensée et d'action. »

Puissante en sa brièveté, universelle par sa simplicité, la méthode de saint Ignace n'est pas faite pour que l'exercitant se l'applique à lui-même. L'auteur

(1) Mgr Freppel, *Panégyrique de saint Ignace*. Discours-Panégyriques, Paris, Roger, 1882. T. II, p. 36.

(2) A. de Margerie, *M. Taine*, p. 319, note.

(3) *Spiritual Exercises of S. Ignatius*, London, Longmans, 1870. P. x.

remet d'abord son livre entre les mains d'un *directeur;* et c'est le directeur qu'il charge de l'application à faire au retraitant. Il lui enseigne la manière de diriger une âme dans le choix d'un état de vie et dans le travail de la réforme personnelle. Les Annotations, qui donnent la clef du maniement des Exercices, s'adressent de préférence au directeur. Presque toutes sont écrites pour *el que da los Exercicios :* 2e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, 12e, 13e, 14e, 15e, 17e, 18e, au total douze sur vingt. Mais la 15e lui recommande une discrétion telle qu'il ne s'interpose pas entre le Créateur et la créature, et qu'il s'interdise de suggérer à celle-ci, surtout dans une retraite d'élection, le parti à prendre, fût-ce le meilleur, absolument parlant : *de manera que el que los da no se decante ni se incline à la una parte ni à la otra; mas, estando en medio, como un peso, dexe inmediate obrar al Criador con la criatura, y à la criatura con su Criador y Senor.*

Elle était donc vraie cette impression de Newman (1) : « Dans ce commerce solennel et mystérieux entre Dieu et l'âme, dans ces longues heures exclusivement consacrées au recueillement, au repentir, aux bonnes résolutions, à l'étude de la vocation, l'âme était seule avec Dieu seul : aucun intermédiaire ne venait se placer entre la créature et l'objet de sa foi et de son amour; et tout le livre pouvait se résumer en ce seul mot : « Mon fils, donnez-moi votre cœur. » Nous sommes loin de l'empreinte fatalement marquée sur l'âme de l'adepte choisi d'avance, et de l'entraînement qui le mène peu à peu, savamment, à l'halluci-

(1) *De l'Anglicanisme au Catholicisme,* ch. XII. Tournai, Casterman, 1865, p. 279.

nation de se faire Jésuite. Non, les Exercices ne sont pas une machine à produire des Jésuites. « Quand saint Ignace composa son œuvre, dit justement le P. Suau (1), il n'était pas Jésuite; il ne savait pas s'il le serait, ni s'il y en aurait. Il la destinait, non pas « à pourvoir au recrutement de son ordre, » qui n'existait pas, même en rêve, mais à l'amendement de tout chrétien, et sur cent qui ont fait, qui font ou qui feront les *Exercices spirituels*, il n'est peut-être pas cinq Jésuites, bien que tous les fassent. Et quand saint Ignace n'aurait jamais fondé son ordre, l'utilité des *Exercices* resterait tout entière. »

Ainsi le directeur, fidèle à l'esprit de l'auteur, respectera la liberté des âmes, liberté réglée d'ailleurs par le magistère de l'Église dont il est le représentant. Il tiendra compte aussi de la *capacité* des âmes. Les Exercices renferment des choses utiles à tous; mais leur ensemble n'est pas applicable à chacun. La 18e Annotation ne permet pas de les donner uniformément, quel que soit le retraitant.

Pour résumer, enseignement traditionnel et catholique, méthode favorable à l'activité personnelle, importance d'une sage direction : toute la spiritualité de saint Ignace est là.

C. ÉCOLE DES EXERCICES

Nous rangeons sous ce titre les commentateurs qui ont voulu expliquer et approfondir la doctrine des Exercices. Ce sont des théoriciens qui envisagent le livre, soit dans son ensemble, soit dans quelques-unes de ses parties; qui en montrent la suite et l'enchaî-

(1) *Etudes*, 5 mars 1905, p. 717.

nement, qui en justifient au besoin la pensée. Plusieurs, non contents d'étudier la méthode pour elle-même, descendent en même temps à la pratique. Tous ceux que nous allons citer appartiennent à la Compagnie de Jésus.

XVI^e siècle. — Claude Aquaviva, qui publia le *Directoire* dont nous parlerons plus loin; Achille Gagliardi.

XVII^e siècle. — François Suarez; Antoine Le Gaudier; Louis de la Palma; Jean Bucelleni; Tobie Lohner; Ignace Diertins.

XVIII^e siècle. — Claude Judde; Jean-Joseph Petitdidier; Balthasar de Moncada; Pierre Ferrusola.

XIX^e siècle. — Jean Roothaan; Pierre Jennesseaux; Antoine Denis; Marin de Boylesve; Jaime Nonell; James Clare; Franz de Hummelauer; Jaime Gutiérrez. — Ajoutons quelques noms de commentateurs, dont les ouvrages sont restés manuscrits ou d'usage restreint : Joseph Barrelle; Pierre Cotel; Armand de Ponlevoy; Victor Mercier; Maurice Meschler.

D. ATTAQUES CONTRE LES EXERCICES

Ce n'est pas l'histoire même des Exercices que nous entreprenons d'écrire ici, mais seulement une préface à des études plus complètes. Nous renvoyons donc à Diertins (1) pour le récit des « persécutions, » excitées contre les Exercices, du vivant de saint Ignace.

Il n'en compte pas moins de douze : les premières s'expliquent par la surprise qu'ont éprouvée les hommes

(1) *Historia Exercitiorum*, l. I, nn. 11, 12, 13 et sq.

d'Église, de voir un laïque traiter de matières spirituelles avant ses études de théologie; les suivantes ont leur origine en quelque difficulté d'interprétation ou dans un jugement faux porté sur le sens du texte. Aux censeurs malveillants ou trop zélés répondirent Nadal (1) et Suarez (2), appuyés sur l'approbation du Saint-Siège.

Nous voulons plutôt parler des attaques contemporaines ou répétées de nos jours; car, comme la personne de saint Ignace est toujours un sujet de contradiction dans le monde, ainsi son œuvre est presque autant dénigrée que louée. Les attaques sont d'ordinaire poussées par la passion, formulées sans examen préalable, dépourvues d'un caractère vraiment scientifique. Quand, dans l'esprit de l'adversaire, il se forme une caricature des Exercices, soit qu'on ait fermé les yeux pour ne pas les lire, soit qu'on les ait lus à travers les erreurs d'autres ennemis, l'attaque semble justifiée; elle s'adresse en réalité à quelque chose qui n'a rien des Exercices. Signalons en outre le danger de prendre pour l'œuvre de saint Ignace un développement, qui porte le même titre, mais qui n'a point l'autorité de la composition primitive.

D'ailleurs les attaques contre les Exercices ont cette singulière fortune de se détruire elles-mêmes, en s'opposant les unes aux autres. Ils ne peuvent être à la fois machiavéliques et anodins, se perdre dans les nuages et ramper terre à terre.

Depuis longtemps et de nos jours encore, on reproche aux Exercices d'être une habile machination,

---

(1) Mon. hist. *Chronicon S. J.*, t. III, p. 525; *Epistolæ P. Nadal*, t. IV, p. 820.

(2) *De Religione*, t. IV, tract. X, l. IX, c. 5.

destinée à frapper la folle du logis, à échauffer l'imagination et à produire finalement l'extase, par le moyen de l'hallucination. Michelet et Quinet ont renouvelé cette calomnie, dans leurs trop fameuses leçons; le P. Cahour leur a répondu, dans sa brochure *Des Jésuites par un Jésuite* (ch. IX.) Une réponse suffit à cette accusation de charlatanerie, la réponse que fit un jeune religieux, Rodrigue de Menezès, à qui on demandait s'il n'avait pas eu quelque vision : « Oui, j'ai vu un émouvant spectacle, l'état de mon âme, le néant du monde et le malheur de perdre Dieu éternellement. » Ce spectacle, s'il peut convertir un pécheur, n'est point de ceux qui font perdre l'équilibre à une tête bien pondérée.

Et cependant le préjugé ne se dissipe pas. W. James (1) en est encore imbu, quand il écrit : « Des manuels comme les Exercices spirituels de saint Ignace recommandent de se dégager de la sensation au moyen d'une série d'efforts gradués pour se représenter de saintes figures. Au point culminant de cette discipline apparaît un monoïdéisme demi-hallucinatoire, où la figure du Christ par exemple remplit tout l'esprit. »

Sans aller jusqu'à prédire l'hallucination, certains critiques ont reproché aux Exercices de favoriser l'inspiration privée, au sens protestant, et de pousser à l'illuminisme. Cette critique s'est produite surtout dans les premiers temps, sous la plume du P. Thomas de Pedroche, O. P. (2) : elle vient d'une interprétation erronée de la 15e Annotation, où saint Ignace recommande simplement au directeur de ne pas substituer

(1) *L'Expérience religieuse* (trad. Abauzit), Paris, Alcan, 1906, p. 345.

(2) Mon. hist. *Chronicon S. J.*, t. III, p. 562. — Cf. Menendez-Pelayo, *Historia de los Heterodoxos Espanoles*, t. II, l. V. c. 1, p. 532.

ses vues à celles que Dieu pourrait avoir sur le retraitant. Il n'est point question de laisser à celui-ci une liberté exagérée, qui risquerait de l'entraîner hors des limites tracées par l'Église.

Donc pour les uns illuminisme, hallucination, fantasmagorie; pour les autres, au contraire, rien qui doive offusquer, mais parfaite platitude. « Il en est qui regardent ce livre comme un chef-d'œuvre, disait l'abbé Guettée (1), d'autres n'y trouvent rien que de fort ordinaire. »

Autre forme du même reproche : les Exercices ne présentent qu'une méthode étriquée, un lit de Procuste, ou, comme parle J.-K. Huysmans (2), une « culture japonaise d'arbres contrefaits et demeurés nains », une « déformation chinoise d'enfants plantés dans des pots ». Il est fâcheux pour ceux qui accusent les Exercices d'étroitesse qu'un protestant de bon sens, tel que le R^d^ Carter (3), leur fasse observer que la méthode a une certaine largeur, puisque l'une des premières règles de celui qui donne les Exercices est de les adapter à l'âge, à la capacité, aux forces du retraitant.

Enfin des catholiques n'y ont vu qu'un livre pour les commençants, qu'une retraite de conversion et qu'une méthode propre à guider les premiers pas dans la voie de la perfection. « Il y a là une équivoque, sinon une grosse erreur, répond le P. Watrigant (4). A n'en pas douter, les premières méditations peuvent amener un pécheur du mal au bien; mais unies aux suivantes, elles

---

(1) *Histoire des Jésuites,* Paris, 1858, t. I, p. 12.

(2) *En Route,* Paris, Tresse et Stock, 1896, p. 398.

(3) *Retreats with notes of addresses,* London, Masters, 1893, p. xxv.

(4) *Deux méthodes de spiritualité,* Lille, Desclée, 1900, p. 41, note 2.

fournissent un ensemble d'exercices qui ne peuvent s'appliquer qu'aux âmes fortes qui tendent à la plus haute perfection : sous cette forme, elles ont été faites à Manrèse par saint Ignace déjà converti ; et elles n'étaient proposées par lui qu'à des retraitants de haute capacité spirituelle, tels que furent ses premiers compagnons. »

En présence de reproches aussi contradictoires, nous pouvons donc attendre que les adversaires des Exercices se soient mis d'accord entre eux, et surtout avec les éloges que les meilleurs esprits ont prodigués au livre d'Ignace.

E. ÉLOGES DES EXERCICES.

Les éloges dépassent les critiques en nombre et en valeur. Dans l'impossibilité où nous sommes de reproduire toutes les paroles louangeuses, car il y faudrait un volume entier, qu'on nous permette de faire un choix. Nous ne répéterons pas ce qui est cité déjà par Bartoli, au ch. VI du livre 1^er^ de son *Histoire de saint Ignace de Loyola ;* et nous recourrons aux sources authentiques.

Les Saints. — Puisque les Exercices passent pour une école de sainteté, il est intéressant de savoir ce qu'en pensaient les saints. On doit avouer que l'usage qu'ils ont fait des Exercices est encore plus éloquent que les belles paroles qu'on cite d'eux, par exemple des saints Philippe de Néri, Charles Borromée, François de Sales, Alphonse de Liguori. Nous rapporterons seulement une parole de saint Léonard de Port-Maurice (1) : « Pendant ces saints jours nous avons à nous exercer à l'art tout divin d'assurer la grande, l'importante affaire

(1) *Exercices spirituels.* Edit. Casterman, 1860, p. 5.

de notre salut. Et comme cet art précieux a été inspiré de Dieu au glorieux fondateur de l'illustre Compagnie de Jésus, nous nous conformerons à la méthode qu'il a tracée dans son livre admirable des Exercices. »

Les Papes. — Depuis l'approbation des Exercices par Paul III en 1548, bien des fois s'est portée sur eux la faveur des Souverains Pontifes ; mais, à vrai dire, les éloges qu'ils leur donnent se confondent souvent avec la louange des Retraites, dont saint Ignace, selon saint François de Sales (1), a restauré l'usage. Dans cet ordre d'idées, nous pourrions citer, entre autres encouragements, ceux d'Alexandre VII, de Clément XII, de Benoît XIV, de Clément XIII, de Pie IX. Léon XIII a résumé tous les éloges, quand il a dit dans son Bref du 8 février 1900 : « De quelle importance est le livre de saint Ignace pour le bien éternel des âmes, cela nous est prouvé par une expérience de trois siècles et par le témoignage de tous les hommes qui, durant ce temps, se sont distingués dans la carrière ascétique ou dans la pratique de la sainteté. » Quant à Sa Sainteté Pie X, le Pape glorieusement régnant, nous avons pu former toute une brochure des encouragements qu'il prodigue aux œuvres de Retraites (2).

Les Cardinaux et les Évêques. — On connaît le poétique éloge décerné aux Exercices par Jean-Pierre Camus (3), évêque de Belley : « Liure tout doré, ains tout d'or, ains *plus precieus que l'or, ny le topase ;* d'où ie vous confesse ingenuëment et ouuertement, Angelique, d'auoir tiré tout ce peu que i'ay de lumiere et de cognoissance en ce sujet. O liure diuin, fait par

(1) *Amour de Dieu*, l. XII, ch. 8. (Annecy, t. V, p. 333.)

(2) Collection de la Bibliothèque des Exercices (CBE), 1906, nº 1.

(3) *Direction à l'Oraison mentale*, Lyon, Rigaud, 1623. Ch. XIX, p. 157.

inspiration speciale, liure non iamais assez loüé... » — « Livre admirable, disait Fromentières (1), évêque d'Aire au même siècle, livre admirable, qui a depuis formé tant de saints, qui a servi de flambeau à tant de Pénitens, et qui servira jusqu'à la fin des siècles, de guide aux plus spirituels... » — « Livre, également canonisé par l'autorité de l'Eglise, et par l'utilité des Fidèles, » disait de la Parisière (2), évêque de Nîmes; et Mgr Freppel (3) : « Livre que j'appellerais l'œuvre d'un homme de génie, si ce n'était celle d'un saint... livre merveilleux qui, avec l'*Imitation de Jésus-Christ*, est peut-être, de tous les livres faits de main d'homme, celui qui a conquis le plus d'âmes à Dieu. » — Qu'on nous permette de citer encore le cardinal Wiseman (4) : « Il y a bien des livres dont le lecteur est appris à attendre beaucoup; mais qui, à la lecture, ne lui apportent que peu de profit. Ceux-là sont rares et très précieux qui, à première vue et pour le connaisseur inattentif, paraissent ne renfermer que peu de chose; mais qui, plus on les étudie, plus ils fournissent de science et de profit solide. Ils ressemblent à ces terrains nus et sans parure au regard, mais qui contiennent sous leur surface de riches trésors qu'il faut découvrir à l'aide de la pioche et tirer des profondeurs. A cette seconde classe je ne connais pas de livre qui appartienne plus justement que le petit livre qui est ici offert au public. »

Les Prêtres et Religieux. — Nous n'apporterons aucun éloge formulé par un Jésuite : on pourrait

(1) *Panégyrique de S. Ignace.* Œuvres, 1692, t. IV, p. 263.
(2) *Panégyriques* (1740), t. I, p. 25.
(3) *Panégyrique de S. Ignace.* Recueil cité, pp. 36, 37.
(4) Préface de l'édition anglaise des *Exercices* par Ch. Seager, London, Dolman, 1847.

dire que l'esprit de corps l'a inspiré ; mais il nous suffira de citer Boudon (1), l'archidiacre d'Evreux : « Les grands fruits que ce livre divin a produits, ne laissent aucun doute de la benediction que nôtre Seigneur y a donnée. Il a servy d'un puissant moyen pour l'établissement de son regne...» ; le P. Caussette (2) : « Un des livres les plus vénérables sortis de la main des hommes ; car si l'*Imitation de Jésus-Christ* essuya plus de larmes, ces pages firent plus de conversions et de saints » ; le P. Burke, O. P. (3) : « Dans ces Exercices, les grandes vérités de notre sainte foi sont exposées avec une méthode simple, régulière et logique. Toutes les puissances de l'âme sont appliquées à la contemplation, avec la force et la régularité des sciences exactes. Saint Ignace s'y révèle un maître consommé de la divine vérité et de la théologie mystique ; il y montre une parfaite connaissance des facultés de l'âme et des plus secrets replis du cœur de l'homme » ; le Dr Janssen (4) : « Regardé par les Protestants eux-mêmes comme un chef-d'œuvre psychologique de premier ordre, ce petit livre a été pour le peuple allemand, pour l'histoire de sa foi et de sa civilisation, l'un des écrits les plus importants des temps modernes... Il a exercé une influence si extraordinaire sur les âmes qu'aucun écrit ascétique ne peut lui être comparé. Quiconque se déciderait à suivre fidèlement ses courtes indications expérimenterait en son âme une transformation analogue ou égale à celle dont Ignace fut le premier exemple. »

---

(1) *Le Regne de Dieu en l'oraison mentale* (2e édit.), Paris, Michallet, 1683, p. 17.

(2) *Mélanges oratoires,* Paris, Palmé, 1876, p. 454.

(3) *Panégyrique de S. Ignace,* à Londres, en 1880. Extrait des « Précis historiques » de 1884, p. 11.

(4) *L'Allemagne et la Réforme,* t. IV, p. 402.

Les Laïques Catholiques. — Le même historien allemand reproduit ensuite cette appréciation de Thomas Scheible, jurisconsulte viennois, qui écrivait en 1564 : « Aucun traité ne peut rivaliser avec les *Exercices*, s'il s'agit de parvenir au véritable amendement de la vie. Tout homme qui en a fait l'expérience ne pourra s'empêcher de reconnaître qu'il a été donné, par une grâce toute particulière de Dieu, à notre temps riche en discordes, mais si pauvre en véritable vie chrétienne et intérieure. » Près de trois cents ans plus tard, le même jugement était porté par un converti célèbre, Louis Veuillot (1) : « Les bénédictions célestes ont toujours été attachées à ces exercices de la *retraite spirituelle*, si simples et si puissants, qui forcent à de si salutaires retours, font pleuvoir tant de clartés et mènent à de si fermes résolutions; on sait au ciel combien ils ont sauvé d'âmes. » Un philosophe, Amédée de Margerie (2) a réfuté magistralement les deux principales objections faites contre le livre d'Ignace, quand il a dit : « On commet le plus énorme des contresens lorsqu'on le présente soit comme une mécanique qui engage l'esprit dans un engrenage où il perd toute liberté, soit comme une œuvre d'exaltation mystique dans laquelle l'imagination est employée à troubler et entraîner la raison. En vérité, c'est tout le contraire. Les *Exercices*, comme l'indique leur nom militaire, sont une école de soldat, une œuvre de discipline, de combat et de réforme; mais ils sont par cela même une œuvre de raison et de liberté, où tout va à affranchir l'âme des jougs qu'elle a portés, à lui rendre possession d'elle-même, à la soumettre par une réso-

(1) *Les Pèlerinages de Suisse* (17e édit.), Tours, Mame, 1882, p. 50.
(2) *Rapport sur l'Œuvre des Retraites d'hommes*, Lille, 1882, p. 10.

lution réfléchie, libre et constante, au seul maître dont on ait pu dire que *le servir c'est régner.* » Quant à rappeler le cas qu'un autre psychologue français, M. Henri Joly, fait des *Exercices,* ce n'est pas nécessaire pour ceux qui ont lu son *Saint Ignace de Loyola.*

Les Protestants (1). — Même en dehors de la religion catholique, il y a possibilité de glaner des éloges adressés au livre de Loyola. « Les *Exercices spirituels,* disait Macaulay (2), sont, à proprement parler, un manuel de conversion : ils proposent un plan de discipline intérieure, au moyen duquel en quatre semaines, ni plus ni moins, la métamorphose d'un pécheur en fidèle serviteur du Christ est de point

---

(1) Le présent travail était achevé, quand parvint à la Bibliothèque des Ex. la Thèse présentée à la faculté de théologie protestante de Montauban, en juillet 1906, par Noël Nougat, bachelier ès lettres, pour obtenir le grade de bachelier en théologie : *Les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola* (Montauban, Imp. coopérative). — De cette dissertation assez gauchement écrite et où la vérité se trouve parfois assez vilainement défigurée, nous pourrions extraire des *éloges* d'autant plus significatifs qu'ils sont arrachés au candidat par une admiration mal contenue (ex. pp. 13, 46); mais nous aurions surtout à y signaler des *attaques* contre les *Exercices.* A vrai dire, elles ne sont pas neuves : hallucination, monoïdéisme, automatisme, captation des intelligences et des volontés. S'il ne pouvait aborder les *Exercices* sans parti pris, M. Nougat ne devait pas, pour faire œuvre scientifique, s'en rapporter seulement à Saint-Cyran, à Michelet, à Guyau; mais recourir aux commentateurs catholiques et à certains de ses coreligionnaires dont il verra ici les noms. Il devait discuter sur le texte *officiel* d'Ignace, la traduction latine appelée *Vulgate,* plutôt que sur la traduction française de l'espagnol par Jennesseaux. Ce traducteur, qu'on ne nomme pas, est confondu, dès la p. 8, avec le R. P. Roothaan. M. Nougat, qui veut d'abord étayer sa thèse sur l'annotation d'un « général de l'Ordre », n'a donc pas lu la Préface où Jennesseaux dit (p. v) que les notes entre crochets [ ] sont de lui?

(2) Revue d'Edimbourg, novembre 1842, p. 29.

en point réalisée... » Plus récemment, le R^d Charles Bodington (1), faisant l'éloge des missionnaires jésuites, si prodigues de leurs sueurs et de leur sang, vraiment dignes de respect et de cordiale admiration, ajoutait : « Probablement le côté noble et religieux de la vie de ces hommes remarquables a trouvé un grand appui dans l'usage de la méthode des exercices spirituels que leur a légués leur fondateur. » Enfin il n'y a pas longtemps que l'allemand Karl Holl (2) déclarait voir dans les *Exercices* un chef-d'œuvre de pédagogie, qui exalte le caractère au lieu d'annihiler la personnalité.

Et pour clore cette litanie de louanges, nous recueillerons une appréciation du positiviste Pierre Laffitte (3), tirée des leçons qu'il professait au Collège de France : « Ces *Exercices* sont, à mon avis, un vrai chef-d'œuvre de sagesse politique et morale; ils méritent d'être soigneusement étudiés... La destination de ces Exercices est d'organiser la vie morale de l'individu, de manière à ce que, par un travail personnel, solitaire et prolongé, il réalise en lui le meilleur équilibre moral. »

(1) *Books of Devotion,* London, Longmans, 1903, p. 130.

(2) *Die geistlichen Uebungen des Ignatius von Loyola,* Tübingen, Mohr, 1905.

(3) Revue occidentale, 1^er mai 1894, p. 309. *Les grands types de l'humanité,* 8^e leçon.

III. L'EMPLOI

A. CARACTÈRES DES EXERCICES

Nous avons dit plus haut que les *Exercices* sont un livre pratique, une méthode à suivre plutôt qu'un traité à lire (1). On fait les *Exercices;* on ne les lit que pour les faire : c'est le caractère de toute méthode, de toute théorie pratique.

Un autre caractère des *Exercices* est leur universelle convenance, dans la sphère propre de leur action. « Le livre des *Exercices*, au jugement du P. Stoeger (2), a cela de particulier qu'il convient pour l'avancement dans la vie spirituelle et la vocation du chrétien, en tout temps, à tout âge, à l'un et à l'autre sexe et pour toute situation, et cependant d'une manière différente pour chaque classe d'hommes. Le simple paysan comme le citadin très instruit, l'artisan comme le maître, un père de famille aussi bien qu'un prêtre ou un évêque, un jeune étudiant aussi bien qu'un roi, une religieuse aussi bien qu'un savant, tous peuvent obtenir et obtiennent par l'usage de ce livre la lumière sur leur vie, la paix du cœur, la force dans leur vocation et des grâces correspondantes à leur état. Le même livre est utile à tous, à la condition toutefois d'être employé de manière différente. Il est comparable à un remède spécifique qui agit favorablement dans toutes les maladies, pourvu qu'il soit appliqué convenablement et suivant les circonstances. »

---

(1) A. Brou, *La Compagnie de Jésus* (Science et Religion), p. 11.
(2) *Die aszetische Literatur...*, p. 5.

Ce caractère tout particulier, qui n'apparaît au même degré dans aucun autre ouvrage, la Sainte-Écriture exceptée, Stoeger voudrait l'appeler *caractère de catholicité*.

Mais précisément parce que les *Exercices*, dans leur universalité bienfaisante, doivent être appliqués différemment, il faut qu'un *directeur* fasse cette application : et c'est le troisième caractère des *Exercices* d'être *reçus* par le retraitant, d'un directeur qui les *donne*, en les lui adaptant. Les *Exercices* proprement dits ont besoin d'un supplément, qui sera la « manière de s'en servir » et qu'on appelle le *Directoire*.

B. LE DIRECTOIRE

Le premier Directoire fut composé par saint Ignace lui-même et fait en réalité corps avec les *Exercices*. Il comprend d'abord les vingt Annotations du début, « dont doivent s'aider, tant celui qui donne les *Exercices* que celui qui les reçoit; » et ensuite d'autres recommandations éparses dans le livre. Plusieurs sont uniquement à l'usage du directeur. La 18e Annotation, très importante, règle l'application d'après la disposition des personnes, c'est-à-dire suivant leur âge, leur éducation, leur intelligence, leur désir de perfection. La 19e expose la manière d'agir avec « un homme retenu par un emploi public ou par des affaires auxquelles il ne peut se soustraire. » Certaines regardent les dispositions nouvelles du retraitant au cours même des Exercices : 6e, 7e, 8e, 9e, 10, 14e, 16e, 17e.

C'est à l'aide de ces remarques et sans doute des explications orales d'Ignace que les premiers Pères de la Compagnie dirigèrent les retraitants confiés à leurs

soins. Quelques-uns y excellèrent. « Parmi tous ceux qu'il avait formés à la science spirituelle, saint Ignace, pour l'art et la dextérité à donner les Exercices, assignait le premier rang à Le Fèvre, le second à Salmeron. A leur suite il plaçait avec éloges François Villanueva et Jérôme Domenech; pour les Exercices de la première semaine, il jugeait François Strada très apte à les donner (1). »

Quand l'auteur et promoteur des *Exercices* eut quitté ce monde, ou dès que son influence ne fut plus immédiate, on sentit qu'il était nécessaire de dresser un *Directoire* plus étendu. La 1re Congrégation confia au P. Laynez, nommé Général, le soin de publier un directoire universel des ministères acceptés par la Compagnie. Ce Directoire, où les Exercices auraient occupé une grande place, ne fut pas composé; mais il y eut, à leur sujet, des tentatives spéciales et des essais individuels de réglementation. On peut citer comme exemple l'Instruction du P. Paul Hoffée, Provincial de la Haute-Allemagne (1568), *pro magistro exercitantium*. Ces travaux d'initiative privée et d'autres, commandés par les Supérieurs, servirent à la rédaction d'un Directoire propre aux Exercices, sous le généralat du P. Claude Aquaviva. On n'en connaît pas le rédacteur.

En tête de la première édition (1591), se trouve une lettre de Jacques Ximenez, secrétaire de la Compagnie : il y est dit que depuis longtemps le P. Général avait projeté de faire faire ce Directoire, qu'on le publie avec l'espoir de rendre plus fructueux l'usage des Exercices; mais que, si on l'a imprimé pour éviter les copies infidèles, ce n'est pourtant qu'une édition

(1) Diertins, Hist. Ex., l. V, n. 35.

d'essai. Le P. Général demande qu'on lui envoie les observations que l'expérience suggèrera.

Ce Directoire, dont voici le titre : *Directorivm / Exercitiorvm / Spiritvalivm / P. N. Ignatii. / Romæ, In Collegio Societatis Iesv. / Anno M. D. XCI. / Permissv svperiorvm.*, eut d'autres éditions pendant la période d'essai : Ingolstadt, 1592; Cracovie, 1592; Toulouse, 1593; Valence, 1599. Enfin parut l'édition définitive et officielle, à Florence, *Apud Philippum Iunctam.* MDIC. Une préface, datée du 1er octobre 1599 et signée par le secrétaire Jacques Dominicus, — on la retrouve dans les éditions postérieures — nous avertit qu'après examen des observations envoyées à Rome sur la première rédaction, tant au sein de la commission nommée *ad hoc* par la Ve Congrégation que dans le conseil du P. Général, la forme du Directoire a pu être enfin fixée. L'autorité de ce livre est telle qu'il fait partie de l'*Institut de la Compagnie de Jésus* (1).

La commission élue par la Ve Congrégation comprenait dix membres, tous hommes exercés à la spiritualité et à la direction des âmes. Ils se nommaient Laurent Magio, Gilles Gonzalez, Alphonse Rodriguez, Louis Gagliardi, Jean-Dominique Candela, Fabius de Fabiis, Bernardin Rosignolo, Barthélemi Ricci, Joseph Blondo, Pierre Majorcus.

Un Jésuite américain, le P. T. Barrett, a relevé les variantes entre le texte à l'essai et le texte définitif : elles sont légères et bien peu nombreuses. Quelques passages éclaircis, quelques pensées mises davantage en accord avec l'esprit des Exercices : c'est presque tout pour le fond. La forme extérieure s'est

(1) *Institutum Societatis Jesu* (Florentiæ, 1893), vol. III, pp. 503-552.

améliorée grâce aux manchettes, à la numérotation des paragraphes, à une meilleure division des chapitres (40 au lieu de 22). En somme, le Directoire tel qu'il nous est parvenu mérite un grand respect, étant le fruit mûri de l'expérience et de l'étude.

L'édition définitive contient un *Index rerum* très détaillé, de nature à faciliter les recherches. De plus le P. Petitdidier, en tête de sa Retraite, a donné une *Synopsis Directorii*.

C. ADAPTATIONS PARTICULIÈRES

Outre le Directoire commun et officiel, la souplesse d'application que demandaient saint Ignace et les grands praticiens des Exercices, provoqua l'apparition de beaucoup de livres plus ou moins inspirés des méthodes ignaciennes. Notre but n'est pas d'en fouruir ici la bibliographie complète; nous voulons seulement rappeler les noms des auteurs les plus connus, de diverses langues, en les groupant d'après la portée de leurs œuvres.

1) Adaptations selon le but poursuivi.

Le but premier des Exercices complets est l'élection d'un état de vie, ou si l'on se trouve déjà engagé dans un état immuable, la réforme totale de la vie suivant la volonté de Dieu. Mais, quand ce but a été atteint par le travail des quatre semaines intégrales, il est toujours utile de reprendre en tout ou en partie les Exercices, pour se confirmer et se perfectionner dans l'état choisi librement ou imposé d'ailleurs. De là des ouvrages où la durée des Exercices est variable, comme aussi leur application.

Retraites de trente jours. — Pour faire la retraite dans toute son étendue, on peut avoir recours aux ouvrages de Petitdidier, de Judde, de Jennesseaux, de Ciccolini, et au livre anonyme qui, sous le nom de *Manrèse* (1), jouit d'une célébrité universelle.

Retraites annuelles. — Les retraites de trente jours offrent des Tables qui permettent de les réduire à huit ou dix jours; mais il y a un grand nombre de retraites composées sur un plan de huit jours.

Plusieurs de ces *octiduums* ont été d'abord écrits en latin et la plupart furent traduits en diverses langues : pour ces détails, qu'on veuille bien consulter Sommervogel; nous grouperons les auteurs d'après leur nationalité. Les Allemands ont Nicolas Elffen, Fr.-Xavier Brean, Aloys Bellecius, Joseph Pergmair; les Anglais, les PP. Morris, Dignam, Christie, Egger; les Espagnols, François de Salazar, Thomas de Villacastin, Sébastien Izquierdo; les Français, Jean Crasset, François Nepveu, Jacques Nouet; les Italiens, Camille Ettori, Jean-Pierre Pinamonti, Ambroise Cattaneo, Liboire Siniscalchi, Paul Segneri le jeune, Eugène Cimatti et Marie-Béatrice, archiduchesse d'Autriche-Este (2); les Néerlandais, les PP. Perduyn, Ghuyset, Bauters, Smet, Haatman.

Retraites pour se préparer à la réception d'un Sacrement. — Il est permis de ranger dans cette catégorie les retraites prêchées par les PP. de Ravignan et Félix, et par Mgr d'Hulst à Notre-Dame de Paris, puisque ces orateurs s'y proposaient en suivant d'assez près saint Ignace, d'amener leurs auditeurs à la communion pascale; mais c'est surtout la préparation à la première communion qui a produit toute une

(1) SOMMERVOGEL, *Bibl. S. J.*, art. Deplace, Charles.
(2) *Libro popolare che espone gli Esercizi spirituali...* Venezia, 1887.

littérature inspirée souvent des *Exercices*. Citons les retraites du P. Boone, de l'abbé Mullois (1), du chanoine Arnaud (2); les *Ejercicios espirituales* de Mgr Claret (3) et la *Escuela de santitad* du P. Butiña; *A pious preparation* de Lasance (4); *Das Manresa der Kinder* d'un Prêtre du diocèse de Breslau (5).

Retraites pour l'émission ou la rénovation des vœux. — Dans ce genre, il nous suffit d'alléguer par exemple les *Trois journées de Philagie* du P. Paul de Barry, les deux retraites du P. Maillard pour se préparer à prendre l'habit et pour se disposer à la profession, et le *Religiosus... innovatus* du P. Leonardelli.

Retraites pour obtenir une vertu. — Telles sont les retraites de Neumayr *(Exterminium acediæ)*, de Texier sur la paix de l'âme, de Bellecius sur la ferveur religieuse, de Huby sur l'amour de Dieu, de Ponlevoy sur le courage.

Retraites pour se disposer à la mort. — Il y en a une, entre autres, du P. Jacques Nouet et une du P. François Nepveu.

2) Adaptations selon les caractères et les devoirs professionnels des retraitants.

L'application des Exercices doit varier, saint Ignace et le Directoire le prescrivent, d'après les personnes

---

(1) *Retraite préparatoire à la première communion,* Paris, Josse, sd.

(2) *Plans d'Instructions pour retr. de p. c.,* Paris, Téqui, 1895. (2e éd.)

(3) *Ejercicios espirituales preparatorios à la prima comunion de los ninos,* Barcelona, 1869. (5a ed.)

(4) New York, Cincinnati, Chicago : Benziger Brothers, sd.

(5) Regensburg, Pustet, 1881.

et d'après les états : on comprend dès lors que, peu à peu, des ouvrages aient paru, qui s'adressaient à des retraitants de conditions diverses.

Retraites de prêtres. — Les prêtres trouveront des méditations et des considérations adaptées à leur charge, dans l'*Instructio practica octava* du P. Lohner, dans la Retraite du P. Nepveu pour les ecclésiastiques, dans les *Exercitia spiritualia Sacerdotum* du P. Dufrene, dans les *Ejercicios* de don Mariano José de Ibargüengoitia (1) et dans le *Sacerdos sacris exercitiis vacans* du docteur Schlör (2).

Retraites de religieux. — Parfois les retraites sont ainsi rédigées qu'elles conviennent en même temps aux prêtres et aux religieux, ou bien d'une façon générale, aux personnes religieuses. Sous le bénéfice de cette observation, nous rappellerons les retraites de Bourdaloue, de Nepveu, de Judde, de Pallu, de Pinamonti, et celles plus récentes de Pincelli en italien, de Curtis en anglais.

Retraites de religieuses. — Il faut encore citer Pinamonti et ajouter les noms de Valuy et de Bucceroni.

Retraites pour hommes du monde. — Comme il a fait *le Religieux* et *la Religieuse en solitude*, le P. Pinamonti, a donné *le Chrétien en solitude*. Neumayr est l'auteur d'un *Triduum sacrum*, accommodé aux hommes de noblesse et de lettres. Delmas a composé une Retraite à l'usage des « Messieurs de la Congrégation » (Toulouse, 1743).

Retraites pour femmes du monde. — Le P. Barbugli, dans ses *Esercizi spirituali*, s'adresse également aux Messieurs et aux Dames. Le P. Guilloré

(1) 2 vol., Barcelona, Libr. religiosa, 1880 (2ª ed.).
(2) Pestini, Emich, 1853.

ne s'adresse qu'à celles-ci. A un auditoire féminin conviennent les *Spiritual retreats* du P. Porter et les *Notes of spiritual retreats* du P. Morris.

Retraites pour jeunes gens. — Le P. Vogel, au XVIII[e] siècle, dédie à la jeunesse des *Veritates æternæ* tirées de la I[re] Semaine et récemment, le P. Guitton, une Retraite de quatre jours.

Retraites pour protestants (1). — Les Jésuites n'ont pas craint d'appliquer les *Exercices*, soit à la conversion des hérétiques, soit à l'instruction des nouveaux convertis. Une méthode à l'usage des protestants fut formulée par le P. Jacques Masenius, dans sa *Nova praxis orthodoxæ fidei...*, qui, parue en 1669 à Cologne, fut cette année même traduite en allemand par le P. Werner Lottlen. Après quelques considérations sur des sujets de la I[re] Semaine, l'auteur dirige la réflexion du retraitant sur la foi, sur l'Église, sur les erreurs du protestantisme. Son livre sembla aux hérétiques assez redoutable, pour que Carpzovius s'essayât à le réfuter.

De nos jours les protestants, en Angleterre surtout, redoutent moins le livre de saint Ignace. Nous avons pu citer plus haut des éloges qui contrastent avec les attaques passionnées d'autrefois. Les clergymen font mieux que de louer les *Exercices;* ils les adaptent aux besoins de leurs coreligionnaires. En 1870, un ministre anglican, depuis converti, M. Orby Shipley, les édita à l'usage de l'Église anglicane, sans y presque rien changer. Le même auteur avait déjà adapté, en 1868, la retraite de Bourdaloue. D'après le P. Watrigant, « le mouvement favorable à l'extension des retraites

(1) H. WATRIGANT, *Les retraites spirituelles chez les Protestants.* Etudes, 5 juin 1898, p. 577.

et à une plus régulière observance de leurs conditions essentielles est principalement dû au zèle d'une congrégation protestante d'hommes appelés prêtres de saint Jean l'Évangéliste, dont la maison-mère est à Cowley, Oxford; on les appelle parfois *Cowley-Monks* ou *Cowley-Fathers*. Leur fondateur, le R.Father Benson semble avoir pris à tâche de promouvoir par lui-même et par ses disciples les *Exercices* de saint Ignace appliqués sous leurs formes diverses de retraites, de missions, de méditations, etc. » Le Rév. Benson a composé pour cela un opuscule « Sur l'avantage et le but des retraites spirituelles. »

Le Rév. Randall, doyen de Chichester, n'a pas hésité à faire des emprunts aux auteurs catholiques, par exemple à Bellecius, pour son recueil *Addresses and Meditations for a Retreat* (1892) et Rév. Carter, dans ses *Retreats* (1893), ne cache point sa sympathie à l'égard du livre des *Exercices*, dont il a de nombreuses réminiscences.

3) Adaptations selon l'intensité du travail des retraitants.

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des retraites données dans un milieu où les Exercices peuvent déployer, en tout ou en partie, leur force native. Ils s'appliquent, dans les monastères, dans les séminaires, dans les maisons de retraites pour laïques, à des exercitants qui laissent leurs occupations ordinaires et s'adonnent plus ou moins exclusivement à la méditation.

Mais suivant l'esprit de la 19e Annotation, les Exercices peuvent être mis à la portée des « personnes occupées », de celles qui sont retenues par des affaires auxquelles il leur est impossible de se soustraire.

Missions. — C'est ainsi qu'on donne publiquement les Exercices dans les églises, sous forme de *retraites prêchées* ou de *missions*. Telles sont les retraites pascales du P. Félix, dont nous avons parlé plus haut.

On peut citer comme adaptations plus directes des Exercices à la prédication publique les *Meditationes et instructiones* du P.Roothaan, les *Adjumenta oratoris sacri* du P. Schouppe et le *Manuale missionum* du P. Van de Kerckhove, qui présente à la fois le directoire de la retraite et la matière des sermons. Anciennement, dans le genre du *Manuale*, on connaissait les *Expeditiones spirituales* du P. de San Roman et le *Missionarius* du P. Tiran.

Méditations quotidiennes. — C'est encore une adaptation des Exercices que celle qui consiste à les prolonger pendant un an et plus par des méditations quotidiennes. Généralement les auteurs Jésuites ne font que développer les principes et les thèmes du livre de leur fondateur. Inutile d'énumérer leurs noms : Busée, Avancini, Luis de la Puente, Segneri sont assez connus. Qu'il nous suffise d'indiquer comme se tenant plus voisines des Exercices, les *Meditationes* du P. Miller et les *Méditations* publiées par Desclée en 1884, à raison d'un volume pour deux mois.

Exercices en lectures. — Chaque jour de la retraite comporte des lectures qui doivent être en rapport avec les Exercices de ce jour. De là des recueils disposés pour cet usage : les plus célèbres sont italiens d'origine, *Verita eterne* de Charles Rosignoli, *Massime eterne* d'Ambroise Cattaneo.

Exercices en prières et en examens. — Le « colloque » étant une partie importante de l' « exercice », l'idée a dû germer de tourner les Exercices en prières continues. En effet nous rencontrons les *Soliloquia* du

P. de Franchis et, plus près de nous, les *Exercices de saint Ignace en prières* (Desclée, 1885). D'autres auteurs ont concentré leurs efforts sur les « examens » de conscience : ainsi Jean Dirckinck en sa *Semita perfectionis*.

Exercices en poëmes. — Enfin les Exercices ont fourni matière aux développements poétiques. Il était dans les habitudes de la congrégation de l'Annonciation de Munich de représenter des drames édifiants. C'est ce qui nous a valu des recueils nombreux, où nous voyons les méditations des Exercices mises à la scène, principalement dans le *Theatrum solitudinis asceticæ* du P. Lang et dans le *Theatrum asceticum* du P. Gachet.

La poésie lyrique, mieux que la poésie dramatique, retrouvait dans les Exercices plusieurs de ses thèmes favoris. Ne nous étonnons donc pas, quand on nous signale les stances de Melchior Pomé, *La solitudine di Manresa* (1); les sonnets d'une religieuse augustine, *Il solitario di Manresa* (2); et les tercets du P. Christie, *The End of man*.

(1) Palermo, d'Anselmo, 1728.
(2) Bologna, Mareggiani, 1877.

IV. L'HISTOIRE

Ici surtout il ne s'agit pour nous que de poser quelques jalons sur un terrain immense. L'histoire des Exercices, c'est l'histoire même de la Compagnie de Jésus. Son fondateur se forme, en les vivant et en les composant, au rôle d'ascète et de maître en spiritualité. Ses premiers membres lui sont gagnés ou attachés par les Exercices. Son esprit s'alimente à la source des Exercices.

XVI^e^ SIÈCLE.

De même que chaque Jésuite a d'abord travaillé à réformer sa vie et à trouver la voie qui doit procurer le plus de gloire à Dieu, ainsi toute la Compagnie collabore à la réforme vraie de l'Église et à l'institution d'œuvres glorieuses pour Dieu. Comme on peut le voir dans Janssen (1), la défection des catholiques allemands au XVI^e^ siècle venait plus de la conduite scandaleuse du clergé et des grands que des doctrines nouvelles. Les erreurs de l'esprit n'étaient même qu'une conséquence de la perversion des cœurs; et Pierre Le Fèvre recommandait, pour entreprendre la conversion des protestants, d'*aller des œuvres à la doctrine*. C'était la vraie réforme, sérieuse, profonde, à opposer à la « Réforme » prétendue. Or, « dans cette préoccupation de réforme, les *Exercices* répondaient admirablement au besoin qui s'imposait alors à tous les esprits. Ignace veut cette réforme si néces-

(1) *L'Allemagne et la Réforme*, t. IV, pp. 397-406.

saire; il la veut non dans la vie civile, non pour le Pape, l'Empereur, les Évêques, les princes, mais pour chaque individu; il la veut jusqu'au plus intime de la vie. Il la place non dans les nouveautés doctrinales, mais dans les antiques pratiques du Christianisme : la prière, la pénitence, l'effort sur soi-même, le perfectionnement graduel de l'âme. »

Premier compagnons d'Ignace, prêtres du clergé séculier, religieux, princes de l'Église, savants, laïques de toute condition, tous, par le secours des Exercices, « se sont sentis transportés dans une atmosphère plus pure, arrachés aux sollicitudes du temps, élevés aux plus hautes pensées. Les esprits hésitants et troublés y ont retrouvé la plénitude de la foi, la paix avec Dieu et avec eux-mêmes. Les mondains, avides de jouissances et de plaisirs, ont été arrachés de l'abîme où leurs passions les avaient précipités, et se sont acheminés vers un genre de vie meilleur. Des milliers d'âmes ont été retirées des flots amers et tumultueux de la lutte politique et religieuse de leur temps pour s'adonner à la prière fervente et aux soins de leur perfection. Tous, en un mot, ont été, grâce à eux, complètement régénérés, et fortifiés dans l'amour de leur Créateur et dans la charité envers leurs frères. »

Le changement que nous dépeint l'historien de la Réforme en Allemagne, n'est point particulier à ce pays : les Exercices, portés et appliqués ailleurs par les premiers Jésuites, ont produit les mêmes fruits que définissait le P. Stoeger, dans son *Ami fidèle* (1) : connaissance de soi-même, conversion, repos du cœur, zèle dans le bien, préparation à la mort, lumière et vérité, actions sublimes de l'amour. Partout où Ignace envoie les siens, il les envoie avec les Exercices et avec la science de

(1) Lyon-Paris, Pélagaud, 1858.

les adapter, aux monarques comme aux religieux, aux convertis comme aux parfaits, au peuple comme aux savants. N'a-t-il pas dès 1554 fait écrire une lettre (1) pour recommander de donner les Exercices en public dans les églises ? Aussi, quand on parle du succès apostolique de la Compagnie naissante, est-on en droit de répéter, en la généralisant, cette remarque du B. Pierre Le Fèvre dans son Mémorial (2) : « La moisson résulta encore des Exercices spirituels que firent sous ma direction les grands d'Espagne, d'Italie et d'Allemagne : de ces saints Exercices est provenu presque tout le bien qui s'est fait ensuite en Allemagne. »

En particulier « des centaines de couvents revinrent à leur première ferveur et furent conduits à la vraie réforme évangélique. » A l'exemple de saint Ignace lui-même, les premiers Pères se transportaient dans les monastères et faisaient suivre les Exercices à toute la communauté.

On peut voir dans l'*Historia* de Diertins les débuts des œuvres de retraites; malheureusement son travail s'arrête en 1556, à la dix-septième année de la Compagnie. Il peut être complété, pour les années qui suivent, par les annotations des Bollandistes et par quelques autres ouvrages (3); mais qui évaluera jamais le

(1) 18 juin 1554. *Cartas de san Ignacio,* Madrid. T. IV, p. 199. Lettre de Polanco, *por comision de N. P. M. Ignacio.*

(2) Trad. Bouix, Paris, Gauthier-Villars, 1874, p. 25.

(3) *Acta Sanctorum,* t. VII julii : Acta S. Ignatii, nn. 28-103. On trouve cette partie du travail des Bollandistes à la suite de la reproduction de l'*Historia Exercitiorum* de Diertins (Insulis, Ducoulombier, 1887), depuis la p. 223. — Voir aussi Rosignoli, S. J., *Notizie memorabili degli Esercizi spiritvali...* Bologna, Longhi, 1699 (2ª ed.) et Nigronius, S. J., *De secessv ad meditandvm atq. Exercitijs spiritvalibus* (dans les Ascetici tractatus quatuor), Mediolani, Bidellium, 1621. — Pour l'époque actuelle, voir H.-J. Leroy, *Histoire du Château-Blanc,* Paris, Bonne-Presse.

nombre de ceux qui un à un ont reçu les Exercices, soit qu'ils s'enfermassent dans leur propre demeure, soit qu'ils changeassent de résidence pour le temps de la retraite et vinssent en quelque monastère, par exemple? Les maisons de la Compagnie ne tardèrent pas à ménager des cellules aux exercitants venus du dehors. Nous avons du P. Général Claude Aquaviva une lettre, qui, le 14 août 1599, recommande cette coutume aux PP. Provinciaux.

Saint Charles Borromée, qui avait trouvé dans la retraite la source des grâces les plus précieuses et qui avait conservé l'habitude de faire les *Exercices*, au moins deux fois par an, voulut étendre leur bienfaisante influence sur les clercs de son diocèse et les leur prescrivit avant la réception des Ordres sacrés, c'est-à-dire du diaconat et de la prêtrise. Dès 1576 le synode de Milan étendit cette obligation à tous les diocèses suffragants (1). Saint Pie V approuva le décret. La retraite fut aussi imposée aux Séminaires Pontificaux par un bref de Sixte-Quint, en date du 22 octobre 1586 (2).

Les encouragements des Souverains Pontifes, l'exemple de saint Charles Borromée, propagé au loin par la publication de sa Vie, commencèrent à répandre l'usage de la retraite dans le clergé séculier. Un pieux gentilhomme, Alexandre Luzzago (1551-1602), organisa pour les prêtres des Exercices annuels à Brescia, sa patrie, avec l'aide des Pères de la Compagnie. Il appela aussi des laïques à la retraite. « Sa maison, nous dit son historien (3), estoit le logis de

(1) F.-X. Wernz, S. J. Jus Decretalium, t. III, p. 55.

(2) Possevin, *Bibliotheca selecta*, t. I, p. 196.

(3) O. Herman, *La Vie du bienheureux Alexandre Luzage, gentilhomme italien...* (trad. Balinghem), Douay, Bellere, 1625, p. 193.

ces exercitants, et luy-mesme leur seruoit de maistre et directeur en ces exercices. Il impetroit des Peres de la Compagnie qu'ils en logeassent quelques vns en leur college, suyuant la qualité et le besoing des personnes. A ceux qui pouuoyent aysement se retirer à part, demeurant chez eux, il leur portoit chasque iour la meditation, il conferoit auec eux du fruict qu'ils en recueilloyent, ny ne les quittoit pas tant qu'ils les eussent acheué. »

Du reste, les retraites individuelles, s'étaient multipliées depuis la publication du *Directoire* par le P. Aquaviva. Chaque maison de la Compagnie affectait à ce ministère un quartier séparé. En diverses villes, des Congréganistes de la Sainte Vierge se réunissaient par groupes pour la retraite. A Naples surtout, le P. Pavone se distingua par son zèle à grouper de la sorte ecclésiastiques et laïques, dès avant 1615. Il émit même le vœu de voir établir une maison de retraites, spécialement destinée aux évêques.

Dans cet ordre de choses, le clergé régulier ne pouvait rester en arrière. Saint Ignace avait prescrit à son Ordre comme un expériment indispensable les grands Exercices de trente jours; mais, à part la double rénovation des vœux pour les plus jeunes de ses religieux, il n'avait pas imposé l'obligation d'une retraite annuelle. Toutefois l'usage s'en établit peu à peu. « Ce fut toujours l'usage dans la Compagnie, dit le P. Nigronius (1), de faire les Exercices, soit pour reprendre, soit pour réparer les forces de l'âme : je l'ai vu par moi-même depuis l'année 1571, où la Compagnie me reçut dans son sein et qui était la 31e de sa confirmation. Je lis dans la Vie de Balthasar Alva-

(1) *Op. cit.*, cap. V, § 22, p. 53.

rez, qui entra l'an 1555, le quinzième de la fondation, que sa coutume était de se recueillir pour le moins une fois chaque année, pendant huit ou quinze jours environ, autant que le permettaient ses occupations, afin de faire les Exercices suivant la coutume de la Compagnie. Cette salutaire coutume existait donc, mais il n'y avait rien de déterminé en façon de loi générale. C'est pourquoi la VI^e^ Congrégation, jugeant qu'il fallait établir une règle qui nous rendît fidèles aux leçons de nos pères, statua qu'on ferait chaque année une retraite de huit ou dix jours. » La VI^e^ Congrégation ne se tint qu'en 1608; mais déjà auparavant l'usage de la retraite, généralisé dans la Compagnie, avait passé à d'autres Ordres religieux; et Paul V, dans une Bulle de 1606, l'avait encouragé.

XVII^e^ ET XVIII^e^ SIÈCLES.

En France, dès le XVII^e^ siècle, le mouvement des retraites s'accentua, si l'on en juge par les éditions des *Exercices* traduits en français de 1619 à 1628. Mais en 1625, il s'y produisit un fait considérable. Frappé du bien que les religieux retiraient des Exercices, un curé de Normandie, Charles Godefroy, composa un opuscule intitulé : *Les Collèges des saints Exercices,* et l'offrit aux évêques de France, réunis alors en assemblée générale à Paris. Il leur proposait d'appliquer à la sanctification du « Clergé Hiérarchique » *(sic)* ces Exercices qui faisaient tant de bien au clergé régulier. L'assemblée des évêques accueillit très favorablement cette proposition et en vota la mise en œuvre.

On tardait toutefois à établir les collèges des saints Exercices, et de sages prélats gémissaient sur le peu de préparation que les ordinands apportaient à la réception des Ordres sacrés. En 1628, Messire Augustin Potier

de Gesvres, évêque de Beauvais, qui avait assisté à l'assemblée de 1625, exprima ses regrets à celui qu'on appelait alors Monsieur Vincent et qui devait être plus tard saint Vincent de Paul; et, dans un voyage qu'il fit avec lui, il lui annonça le dessein qu'il avait formé. « Pour préparer aux saints Ordres ceux qui se disposoient à les recevoir, il ne pouvoit pour le présent rien faire de mieux, que de les faire venir chez lui, les y retenir pendant quelques jours, et les faire instruire dans des Conférences réglées, des choses qu'ils devoient sçavoir, et des vertus qu'ils devoient pratiquer. *O Monseigneur*, lui dit Vincent, en élevant la voix plus qu'à l'ordinaire; *voilà un excellent moyen pour remettre peu à peu en bon ordre tout le Clergé de votre Diocèse* (1). » On en vint à l'exécution : le saint dressa le plan de la retraite des ordinands et se chargea en partie des conférences. Le succès fut tel que M. de Beauvais décida Jean-François de Gondi, archevêque de Paris, à établir dans la capitale les retraites d'ordination (1631). Elles avaient lieu six fois par an au Collège des Bons-Enfants, sous la haute direction de Monsieur Vincent. Bientôt on y admit d'autres clercs que ceux du diocèse de Paris; et quand Saint-Lazare eut été acquis, cette maison s'ouvrit indistinctement à tous ceux qui voulaient suivre la retraite (1634). « En peu de mois la Maison de S. Lazare fut plus fréquentée qu'elle ne l'avoit été depuis un siècle. Vincent la comparoit lui-même à l'Arche de Noé, où toutes sortes d'animaux grands et petits étoient également bien reçus. En effet c'étoit un spectacle assez singulier, que de voir dans le même Réfectoire, des Seigneurs de la première condition, et des gens du plus bas étage; des

(1) *La Vie de St. Vincent de Paul,* Nancy, Leseure, 1748. T. I, p. 134.

Laïques, et des personnes engagées dans la Cléricature; des Docteurs très éclairés, et de pauvres paysans, qui avoient à peine le sens commun; de grands Magistrats, et de simples artisans...(1) » Saint-Lazare vit ainsi passer, à l'époque de Monsieur Vincent, jusqu'à vingt mille retraitants de toute classe.

Le mouvement était donné : M. de Bérulle (2), M. Claude de la Croix, M. Olier, les Jésuites organisent partout des retraites d'ordinands, puis de prêtres déjà en fonctions. Dès le milieu du XVII^e siècle, des Statuts synodaux demandent au clergé de se rendre à la retraite de temps en temps. On l'impose parfois à ceux qui prennent un bénéfice à charge d'âmes. En Bretagne, vers 1660, Eudo de Kerlivio et le P. Huby débutèrent, comme saint Vincent de Paul, par des retraites d'ordinands et de prêtres. Les laïques suivirent; puis les femmes, grâce aux libéralités de M^elle de Francheville, eurent aussi leur maison d'Exercices. Le succès des retraites de Vannes fut immense (3). Bientôt d'autres villes bretonnes jouirent du même avantage : le P. Maunoir fonda la Retraite de Quimper, avec l'aide du P. Jégou qui devait plus tard fonder celle de Rennes; le P. Louis Jobart établit la maison de Nantes. Il se forma de pieuses associations de femmes pour donner les Exercices aux personnes de leur sexe : c'est là l'origine de diverses Congrégations encore existantes de nos jours, par exemple : les Filles de la Sainte Vierge de Vannes, les Religieuses de la Retraite de Quimper et d'Angers.

---

(1) *Ibid.*, p. 207.

(2) L'Oratoire de M. de Bérulle revendique la priorité pour les exercices des ordinands. Il les aurait inaugurés en 1627. Cf. Houssaye, *Le cardinal de Bérulle et le cardinal de Richelieu*, Paris, Plon, 1875, p. 229, note.

(3) CBE., 1906, n° 2.

Cependant les opuscules du P. Huby, franchissant les limites de la Bretagne, jetaient la bonne semence par toute la France. Lui-même pouvait écrire avant de mourir (1) : « Il n'y a presque pas de grande ville dans le royaume, où l'on n'ait bâti des maisons de Retraite, ou pour les hommes ou pour les femmes. » Dans le Midi, le P. Polla et le P. Lassudrye se font les apôtres des Exercices, à l'imitation du P. Huby; à Rouen, le P. Barbereau fonde deux maisons, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes; à Paris, le P. Le Valois, qui avait commencé l'œuvre des Exercices en Normandie, et que secondait le maréchal de Bellefond, établit la Retraite dans la maison du noviciat (1682). Vingt-cinq ans après le P. Huby, le P. Houdry écrivait, dans sa *Bibliothèque des prédicateurs* : « La pratique de ces saintes Retraites étant maintenant établie dans presque toutes les villes de France, et y ayant une infinité de maisons destinées à cet usage, cela a donné occasion à plusieurs auteurs de tracer des méthodes pour les faire avec fruit... »

On aurait tort de ne songer qu'à la France, quand on parle des anciennes maisons d'Exercices : l'Allemagne pourrait citer Munich et Prague; l'Espagne, Barcelone et Girone; l'Italie, Pérouse, Ancône, Milan; la Sicile, Palerme, Alcamo, Mazzara, Termini, Messine, etc.; la Pologne, Vilna; le Mexique, Mexico et Puebla. La nomenclature reste forcément incomplète; il faudrait explorer jusqu'aux Missions lointaines du Canada, du Chili, du Maduré, de la Chine, etc.

Les Jésuites n'étaient pas seuls non plus à s'occuper de retraites ; Capucins, Lazaristes, Eudistes, Oratoriens et autres rivalisaient de zèle; toutefois la suppression de la Compagnie porta un coup funeste à

(1) *Traité sur l'utilité et la nécessité de la Retraite.*

l'œuvre en bien des pays. En Bretagne, la terre classique des retraites, divers religieux et surtout des prêtres recueillirent l'héritage des Jésuites. En Franche-Comté, un saint curé, le Vénérable Antoine Receveur, organisa la Congrégation de la Retraite chrétienne, pour conserver aux hommes et aux femmes le bienfait des Exercices spirituels (1). En Italie, le Vénérable Bruno Lanteri institua une société de prêtres, les Oblats de la Vierge Marie, qui ne devaient s'occuper que des Exercices (2). Le fait le plus remarquable cependant nous est fourni par la vie extraordinaire de Maria-Antonia de Saint-Joseph : cette simple fille trouva le moyen de continuer l'œuvre des retraites en plusieurs diocèses de la République Argentine et d'en faire bénéficier cent mille retraitants (3).

Quant aux prêtres français exilés par la Révolution, il est consolant de voir l'estime qu'ils gardent de la retraite : malgré tant de difficultés où ils se débattent, ils se groupent nombreux en Espagne, en Angleterre, en Allemagne, pour se sanctifier par les Exercices.

XIX^e SIÈCLE.

Au XIX^e siècle, les retraites ecclésiastiques se généralisent beaucoup en France, surtout à partir de 1815, et aussi en d'autres pays. De nombreux apôtres de ces retraites se lèvent dans les rangs du clergé tant séculier que régulier. La Compagnie de Jésus sort à peine du tombeau que déjà son Général Jean Roothaan ranime en elle l'amour des *Exercices* de

(1) SUCHET, *Vie du vénérable Antoine-Sylvestre Receveur,* Paris, Retaux.

(2) GASTALDI, *Vita del servo di Dio Pio Brunone Lanteri,* Torino, Marietti, 1870.

(3) Messager du Cœur de Jésus, juillet-août 1905. — Fray OTERO, *Sor Maria,* Buenos Aires, 1902.

saint Ignace, par ses travaux de critique et par sa lettre du 27 décembre 1834. Elle prend sa part de labeur dans les retraites sacerdotales, que la facilité des communications va rendre plus abordables.

Les retraites de communautés religieuses reprennent leur régularité et apportent aux Congrégations une grande abondance de forces surnaturelles. Plusieurs instituts adoptent la retraite complète de vingt à trente jours.

Mais les Exercices ne sont pas seulement communiqués aux prêtres et aux religieux; les simples fidèles peuvent de nouveau les aborder, non sans fruits de conversion et de ferveur. « La *Retraite* spirituelle, dans la méditation des vérités éternelles et l'audition intime de la parole de Dieu, écrivait naguère Mgr. Baunard (1), a été un des moyens les plus merveilleux de sanctification pratiqués au XIX^e^ siècle. » Des maisons de recueillement se prêtent comme autrefois aux retraites individuelles ou collectives. L'œuvre refleurit en Bretagne par les soins des Congrégations qui continuent l'apostolat des collaboratrices du P. Huby. Plusieurs Sociétés nouvelles vont entrer dans la même voie, par exemple : celle de Marie-Réparatrice et celle qui prenant naissance à La Louvesc (1832), pour grandir un peu plus tard sous le patronage de Notre-Dame du Cénacle, s'occupera spécialement des retraites des femmes.

Les hommes ne sont pas oubliés. Il semble même que leur empressement à se rendre en retraite soit une des raisons que nous avons d'espérer un renouveau catholique. Plus d'une fois, en ces derniers temps, nos Congrès (2) ont retenti des éloges des Exercices

(1) *Un siècle de l'Eglise de France*, Paris, Poussielgue, 1900, p. 473.

(2) *Congrès national catholique de Reims*, 1896. — Section hors cadre. — Œuvres de foi et de prières. Lille, lib. S^t^ Charles, 1897, p. 73 : Rapport du P. Watrigant sur l'état actuel de l'Œuvre des Retraites d'hommes en France.

médités et des retraites fermées. Personne n'a refusé son concours à la grande œuvre de régénération : des évêques ont ouvert aux laïques leurs séminaires, des chrétiens d'élite ont prêté leurs châteaux, les religieux, Bénédictins, Cisterciens, Chartreux, Dominicains, Franciscains, Lazaristes, Eudistes, Rédemptoristes, Pères de la Compagnie de Marie, Frères de Saint-Vincent-de-Paul et des Écoles chrétiennes, ont favorisé les retraites, soit en aménageant des solitudes, soit en fournissant des directeurs. Les Jésuites, à eux seuls, comptaient douze maisons d'Exercices en terre française; ils en comptent maintenant sept en Belgique et d'autres en Espagne, en Autriche, en Italie, dans les deux Amériques, etc.

La restauration des retraites collectives s'est souvent appuyée sur des groupements déjà existants; on pouvait ainsi appeler les retraitants par catégories et adapter les *Exercices* aux classes et aux professions. Confrères de Saint-Vincent-de-Paul, membres de l'Œuvre des Cercles, associés de Notre-Dame de l'Usine, instituteurs, conscrits à la veille du départ pour la caserne, chaque groupe est convoqué à son tour. Il faut mentionner aussi les retraites dites de fin d'études, instituées dès 1825 au collège de Saint-Acheul, et qui se propageant peu à peu, donnèrent plus tard naissance aux retraites d'anciens élèves. Combien d'établissements d'éducation trouvent dans les retraites d' « anciens » ou d' anciennes » un excellent moyen pour continuer et même pour étendre, par quelques invitations à côté, leur bienfaisante influence ! Les chiffres ont leur éloquence : « 78000 retraitantes des diverses classes de la société, écrivait Mgr. Baunard (1) à la fin du XIX^e^

(1) *Op. cit.*, p. 474.

siècle, ont été réunies dans l'ensemble des maisons des Dames religieuses du Sacré-Cœur de l'univers entier, au cours de cette dernière année 1899. »

La principale raison du succès des retraites fermées est leur nécessité même. « En ces temps si troublés, disait Léon XIII, c'est un besoin de premier ordre. » Et en effet, dans la fièvre et l'agitation de la vie moderne, le besoin de la solitude, du calme, de la réflexion, de la prière, se fait impérieusement sentir. Entraînés par le tourbillon de tous ceux qui poursuivent le bien-être et la jouissance, les chrétiens comprennent qu'ils risquent d'arriver au trépas sans avoir saisi le sens et la portée de l'existence terrestre. Dieu leur inspire le dessein de s'arrêter un peu et de considérer d'où ils viennent et où ils vont, afin d'ordonner et de diriger leur vie. Sans cette résolution, ils viendraient au jour, respireraient quelques instants à la surface de la terre et se replongeraient dans le gouffre de la mort, insouciants et inconscients de leur destinée, comme au temps du paganisme, à l'époque si sobrement, mais si énergiquement décrite par saint Ignace dans la contemplation de l'Incarnation. Pour éviter le malheur des nations qui « dans un si grand aveuglement meurent et descendent en enfer », pour donner consistance aux pensées chrétiennes, pour avoir une vraie vue de ce monde, il est souverainement utile aux âmes droites de quitter pendant quelques jours leurs occupations ordinaires et de se renfermer dans la méditation des éternelles vérités.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 23ª Octobris 1906,
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

Fascicules de la 1re série (1906)

1. **S.S. Pie X et les Œuvres de Retraites.** P. Debuchy. 20 pp. 0,40 c.
2. **La Maison de Retraites de Vannes au XVIIe siècle.** H. Chaurand. 52 pp. 1 fr.
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. 1 fr.
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les Retraites fermées d'Hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. 0,80 c.
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. Ettori, S. J. 111 pp. 2 fr.
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. 1 fr. 40 c.

2e série (1907)

1. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. Meschler, S. J. (Pour paraître en janvier).

Publications recommandées.

Vie du P. V. Huby, de Melle de Francheville, de M. de Kerlivio, par le P. Champion, S. J. In-8°, 325 pp. Prix : 2 fr. Port en sus. — S'adresser à Mme la Supérieure de la Retraite du Sacré-Cœur, Cour des Princes, Bruges (Belgique).

Lettres à un Prêtre sur la nécessité de la Retraite, par le P. Le Valois, S. J. In-16, 59 pp. Lille, Desclée.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California